PAIR À PAIR

utiliser les stratégies du pair à pair dans le domaine de la prévention de la toxicomanie

NATIONS UNIES
Office contre la drogue et le crime

eu2001.se

Réseau mondial de la jeunesse

Les participants à la réunion thématique sur l'utilisation des techniques du pair à pair pour la prévention de l'abus de drogues.

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime
Vienne

PAIR À PAIR

utiliser les stratégies du pair à pair dans le domaine de la prévention de la toxicomanie

Réseau mondial de la jeunesse

NATIONS UNIES
New York, 2004

L'Office des Nations Unies pour le contrôle des drogues et la prévention du crime est devenu l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime depuis le 1er octobre 2002.

PUBLICATION DES NATIONS UNIES
Numéro de vente: F.03.XI.10
ISBN 92-1-248114-0

Traduction d'un original n'ayant pas fait l'objet d'une mise au point rédactionnelle.

Table des matières

Introduction 7

1. Que faut-il entendre par "prévention par les pairs"? 9
Qui/que sont les pairs? 9
Quels sont les différents types d'activités qui sont animés par des pairs? 10

2. Pourquoi recourir à la technique du pair à pair? 13
Moyen efficace de partager les connaissances 13
Moyen crédible, car il est fondé sur des données d'expérience réelles 14
Meilleur moyen de communiquer des idées 15

3. Caractéristiques des bons programmes de prévention par les pairs 17
Être appropriés du point de vue culturel 17
Être appropriés au stade de développement 18
Fournir des informations exactes 18
Être fondés sur l'apprentissage expérimental, notamment la modélisation et la pratique des techniques de communication, de négociation et de refus 19
Disposer de personnel faisant preuve de professionnalisme 19
Être animés par les pairs 20
Obtenir un investissement suffisant de l'organisme chargé de la jeunesse/parrainant le programme 20
Être appuyés par la collectivité 21
Être distrayants et créatifs 21
Donner aux jeunes suffisamment de temps pour atteindre leurs objectifs 21
Offrir un espace accueillant pour la jeunesse 22
Se dérouler dans un milieu supervisé 22
Prévoir des services d'appui 23
Apporter un appui professionnel au personnel 23
Avoir des objectifs clairs et réalistes 24
Permettre une planification à long terme 25

4. Comment concevoir et planifier un bon programme de prévention par les pairs 26
Planifier le programme 27
Établir des alliances 28
Assigner les rôles pour encourager la participation 28
Exécuter le projet 28
En surveiller le déroulement 29
S'améliorer soi-même par la réflexion 29
Évaluer le projet 30
Opérer des changements 30

5. Comment sélectionner les pairs-éducateurs 31

6. Comment choisir des jeunes capables de travailler dans le cadre d'un programme déterminé de prévention par les pairs 34

7. Compétences importantes pour élaborer un bon programme de prévention par les pairs 35
Savoir animer un groupe 35
Utiliser des jeux pour faciliter la création de liens et l'apprentissage au sein du groupe 36
Utiliser la recherche-action participative pour élaborer et exécuter le programme 36
Utiliser l'"apprentissage expérimental" pour faciliter l'enseignement et l'acquisition de nouvelles compétences 36
Fournir aux intéressés des informations objectives pour leur permettre de prendre des décisions en connaissance de cause 37
Recourir à la préparation et au partage de repas pour développer le sens de l'identité du groupe et apprendre à ne pas négliger sa santé 38
Scénario d'acquisition de comportements — choisir entre différentes possibilités 38
Résolution de problèmes 39
Apprentissage de l'affirmation de soi 40
Se fonder sur des faits faciles à comprendre 40
Leur montrer où l'on peut se procurer l'information 40
Se concentrer sur des aptitudes utiles pour la vie qui favorisent les facteurs protecteurs 41

8. Comment s'assurer que vous avez les moyens d'exécuter les programmes 42
Proposer aux travailleurs un soutien psychologique et une supervision suivie 42
Soutien médical 42
Soutien familial 43
Soutien (sur le plan de la gestion) fourni par l'organisme pour la jeunesse — en matière de financement ou de problèmes bureaucratiques 43

9. Comment assurer le financement 45
Existence de différentes sources de financement 45
Adéquation des différentes sources de financement 46
Demande d'un montant suffisant pour exécuter tout le programme 46
Techniques de mobilisation de ressources 46
Conditions fondamentales du financement par les pouvoirs publics/les organisations intergouvernementales 47

10. Comment savoir si votre programme fonctionne bien 48
"Comment savons-nous si cela marche?" 48
Planification 50
Établissement d'alliances 50
Attribution des rôles 51
Exécution du programme 51
Supervision 51
Perfectionnement individuel/réflexion 52
Évaluation 52
Mise en œuvre de changements 52

11. Comment faire partie du Réseau mondial de la jeunesse 53

12. Documentation supplémentaire et études de cas 54

13. Références 56

Liste des participants

NOM	ADRESSE	COURRIEL (POUR INCLUSION DANS LE LISTSERV)	NOM DU GROUPE
Kai Herrmann	Kremserberg 7, 3730 Eggenburg (Autriche)	Docsmiley@gmx.net	Sps Bg Horn (Systemic Prevention of Addictive Behaviour)
Florentine Schmidl	2093 Kottaun 34 (Autriche)	Wolfgang.schmidl@univie.ac.at	Sps Bg Horn
Johanna Fischer	3761 Messern 81 (Autriche)		Sps Bg Horn
Francesca Cobianchi	Via Puglia 38 Carignano 43010 Parme (Italie)	Francesca Cobianchi@hotmail.com	Mobilitazione per un XXI secolo libero dalle droghe
Elena Lombardi	Via V.e. Orlando 9 43100 Parme (Italie)	Elena.lombardi@wappi.com	Mobilitazione per un XXI secolo libero dalle droghe
Giovanna Santoro	Via Spalato 2 43100 Parme (Italie)	Bepharm@tin.it	Mobilitazione per un XXI secolo libero dalle droghe
Kare Spanhede	Stationsvej 2 1.tv 4573 Hojby Sj (Danemark)	K_spaanhede@hotmail.com	Kix@et Denmark
Sille J. H. Petersen	Fenkigade 2 2200 (Danemark)	Sille_pisen@hotmail.com	Kix@et Denmark
Tracey Powers-erkkila	Fredrikinkatu 20 B 18 00120 Helsinki (Finlande)	Tracey.powers-erkkila@a-klinikka.fi	A-clinic Foundation
Tina Schultzer	Fyrrebakkevej 20 Klint 4500 Nykobing Sj (Danemark)	189h@vestamt.dk	Kix@et Denmark
Vicki Burns	4 Bernard Street Édimbourg (Écosse, Royaume-Uni)	Vickiburns@talk21.com	Fast Forward
Joao Gama	Calcada Dos Barbadinhos 150 1 Esq 1170-047 Lisbonne (Portugal)	Joao.mendes@irsocial.mj.pt	Vem Na Onda
Claudia Santa Cruz	Rua Da Palma, 169, Rc 1100 Lisbonne (Portugal)	Gpt@cm-lisboa.pt	Lisboa PeTsa Em LTi Vem Na Onda
Sandra Silverio	Rua General Justiniano Padrel, 7; 4 Dto 1170-152 Lisbonne (Portugal)	Sandra.silverio@clix.pt	Vem Na Onda
Lizen Hedlund	Flyglarargatan 2 12836 Skarpnack (Suède)	Sputnik@punkmail.com	
Angeliki Skondra	20 Sarantaporou Str. Patras 26223 (Grèce)	Protasi@pat.forthnet.gr	
Heikki Ollikainen	Fredrikinkatu 20 B 18 Helsinki (Finlande)	Heikki.ollikainen@a-klinikka.fi	A-clinic Foundation
Alexaki Archontia	20 Sarantaporou Str. Patras 26223 (Grèce)	Protasi@pat.forthnet.gr	
Roger Rossell	Lepanto 422 5 4 08025 Barcelone (Espagne)	Rcosta@unoinfo.com	
Sanne Klaster	Eerste Weteringplantsoen 8 1017 Sk, Amsterdam (Pays-Bas)	Sannennas@hotmail.com	
Veronica Skog	Luthens Grand 6, 118 66 Stockholm (Suède)	Vevve_s@hotmail.com	
Jordi Bernabeu	Carrer Guiposcoa 5, 5-2 08018 Barcelone (Espagne)	Jordi808@catbbs.org	
Anna Matz	Svartviksslingan 61 167 38 Bromma (Suède)	Pluppan3@spray.se	

Veronika Muehlhausen	Aktion Jugendschutz Sachsen E.v. Albert-Koehler-str. 91 D-09122 Chemnitz (Allemagne)	Ajssachsen@t-online.de	Prevention of Youth to Youth (Peer Project $^{2}/_{3}$ Germany)
Romy Turczyk	Nr. 17 a D-08233 Gospersgruen (Allemagne)	Turczyk@hotmail.com	German Project (Prevention of Youth to Youth)
Claudia Muehlhausen	Stelzendorfer Strasse 291 D-09116 Chemnitz (Allemagne)	Claudia.muehlhausen@talknet.de	German Project (-)
Sami Paakkanen	Savelantie 6 H 87 00720 Helsinki (Finlande)	Sammy76ers@hotmail.com	
Nils De Schrijver	Oude Abdijstraat 57 1 Aalst (Belgique)	Nils@gameandwatch.com	
Joeri Tas	St-annstraat 15 9320 Nieuwerkerken (Belgique)	Patatjen@hotmail.com	
Sonny Talon	St.-Martensplein 2 9300 Aalst (Belgique)	Koerken@pandora.be +32 53 41 53 17	Youth Advice Centre Aalst Koerken Vzw
Frances Mc Allorum	Nyp2 14 Corporation Street Dublin 1 (Irlande)	Tél. + Fax: 8561316	
Bekki Smith	4 Bernard Street Édimbourg (Écosse, Royaume-Uni)	Bekki@caplaw.demon.co.uk	Fast Forward
Andrew Waterson	4 Bernard Street Édimbourg (Écosse, Royaume-Uni)	Andywaterson@yahoo.co.uk	Fast Forward
Laurence Abou Khalil	9, rue de la Mayenne 44230 Saint-Sébastien (France)	laurenceabou@hotmail.com	
Solène Podevin	11, rue de Belleville 44100 Nantes (France)	Spodevincoolman@yahoo.fr	
Dominique Vacherie	25, rue Proudhon 19100 Brive (France)	Domichristophe@yahoo.fr	
Joachim Uys	Duurstedelaan 5 3525am Utrecht (Pays-Bas)	deklerkuys@hotmail.com	
Julia Oroval	Bolivia 35 Valldoreix 08190 BCN (Espagne)	Julia.oroval@campus.uab.es	Energy Control Spain
Gemma Genovese	100a New Cavendish Street Londres, W1W 6NR (Royaume-Uni)	genovese@mentorfoundation.org	The Mentor Foundation (International)
Sorella Tavares	Akeshovsv. 22 168 37 Bromma (Suède)	rymddrake@hotmail.com	
Stefano Berterame Gautam Babbar	ONUDC, B.P. 500, A-1400, Vienne (Autriche)	Stefano.berterame@unodc.org Gautam.babbar@unodc.org	ONUDC

Introduction

En premier lieu, le fait que des gens appartenant à un même groupe de pairs (défini par l'âge, la classe sociale, le sexe ou tout autre facteur) communiquent mieux entre eux relève du simple bon sens. Que des personnes qui ont un même profil économique, social, linguistique et culturel ou, en fait, le même style de vie soient mieux à même de se comprendre est tout à fait naturel.

Dans le domaine de la prévention de l'abus de drogues chez les jeunes, un autre facteur augmente encore l'utilité de la communication entre pairs. Étant donné que la plupart des jeunes ne peuvent, de par leur âge, prétendre à des situations leur conférant un certain pouvoir au sein de leur société, ils se trouvent eux-mêmes *soumis* à l'autorité. C'est cette inégalité de pouvoir qui rend la communication entre adultes et jeunes particulièrement difficile, et c'est justement cette *égalité* entre jeunes en matière de statut social qui explique le succès de la communication entre pairs. Lorsque l'on essaye de faire participer des jeunes à des initiatives de prévention de l'abus de drogues, cette inégalité de pouvoir se manifeste aussi comme un manque de connaissances. La maîtrise du jargon par les adultes et la "connaissance approfondie" de la toxicomanie ont souvent un rôle dissuasif sur les jeunes, qui, autrement, engageront peut-être volontiers une discussion.

La présente publication est le résultat d'une réunion thématique sur l'utilisation des techniques du pair à pair pour la prévention de l'abus de drogues. Cette réunion a été organisée sous les auspices du projet du Réseau mondial de la jeunesse et de la présidence suédoise de l'Union européenne. Du 11 au 13 mai 2001, des groupes de jeunes, c'est-à-dire de "pairs", originaires de 14 États de l'Union européenne se sont réunis dans la ville de Norrköping, en Suède.

L'idée était de rassembler des groupes de jeunes et des travailleurs sociaux et d'exploiter leur connaissance de ce qu'il faut pour établir un bon programme de prévention de l'abus de drogues par les pairs. La question était de savoir pourquoi les jeunes constituaient en soi le meilleur moyen de parler à d'autres jeunes, quels étaient les éléments dont il fallait se souvenir en concevant un programme qui canalise les efforts que font tous ceux qui travaillent avec des groupes de jeunes pour prévenir l'abus de drogues, et quels étaient, en fait, les principes directeurs du travail de pair à pair.

Le présent guide est le résultat de discussions entre les participants et de longues heures de travail de M. Ben Norris, qui, à partir des discussions de

Norrköping, a établi un aperçu des bonnes pratiques actuellement adoptées à l'échelle internationale dans ce domaine. C'est M. Gautam Babbar, coordonnateur du projet du Réseau mondial de la jeunesse, et M. Stefano Berterame, coordonnateur des questions relatives à la jeunesse à l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, qui en avaient pris l'initiative et qui ont participé à la rédaction du présent guide aux côtés de Mme Giovanna Campello, coordonnatrice de l'initiative mondiale sur la prévention primaire de l'abus de substances à la Section de la réduction de la demande de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. Nous souhaitons remercier tout particulièrement Mme Christina Gynna Oguz et M. Ralf Loefstedt (Ministère suédois de la santé et des affaires sociales) de l'appui qu'ils nous ont apporté tout au long de ce projet. Enfin, nous tenons à remercier les Gouvernements du Canada, de l'Italie, de la Norvège, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Suède et de la Suisse de l'aide et des contributions financières qui ont permis la réalisation du projet du Réseau mondial de la jeunesse.

1. Que faut-il entendre par "prévention par les pairs"?

L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime offre cette définition de l'éducation par les pairs:

> ***Le recours à des éducateurs ayant le même âge ou la même expérience pour transmettre des messages d'éducation à un groupe-cible... Les pairs-éducateurs travaillent en cautionnant de "saines" règles, croyances et comportements au sein de leur propre groupe de pairs ou de leur propre communauté et en contestant ceux qui sont "malsains".***
>
> *(Deuxième Conférence internationale sur les drogues et les jeunes)* [1]

De même, le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) définit l'éducation par les pairs comme une approche, un circuit de communication, une méthodologie, une philosophie et une stratégie. L'éducation par les pairs sert souvent à susciter un changement au niveau de l'individu en tentant de modifier ses connaissances, ses attitudes, ses croyances ou ses comportements. Toutefois, l'éducation par les pairs peut également générer un changement au niveau d'un groupe ou d'une société, en modifiant les normes et en suscitant une action collective aboutissant à des changements de programmes et de politiques. (ONUSIDA, Éducation par les pairs, et VIH/sida, 1999) [2].

∴ *Qui/que sont les pairs?*

L'expression "éducation par les pairs" a été utilisée pour décrire un certain nombre de types de programmes, différents, auxquels participent des personnes d'un même groupe travaillant avec d'autres personnes du même groupe; ce sont avant tout des pairs-éducateurs qui travaillent avec des personnes qui sont comme eux, qui peuvent être du même âge ou du même sexe, ou avoir d'autres caractéristiques semblables du point de vue de la sexualité, de la classe sociale et/ou de la sous-culture. L'éducation par les pairs a été décrite par une jeune personne comme "le fait de travailler avec des gens qui n'ont aucune autorité sur vous". (Notes de colloque.)

Dans certains cas, l'expression “éducation par les pairs” risque toutefois d'être un peu trop utilisée. De ce fait, vous pouvez tomber sur des programmes où n'importe quel type de stratégie faisant intervenir des jeunes gens dans leurs relations avec d'autres jeunes est appelée éducation par les pairs, ce qui est problématique, car les pairs-éducateurs n'ont que très peu en commun avec leurs pairs en dehors des caractéristiques générales telles que l'âge ou le sexe.

Une bonne méthode pour reconnaître les pairs-éducateurs les plus compétents pour votre programme est de déterminer ce qui les rattache au groupe-cible ayant un problème de drogue, comme l'âge, le sexe, la condition sociale et le niveau d'instruction. Une fois que vous aurez pu déterminer les caractéristiques importantes, vous serez en mesure de recruter et d'entraîner les personnes les plus efficaces pour votre programme de pair à pair.

Une grande partie du travail antérieur sur l'éducation par les pairs a été effectuée par la communauté homosexuelle à propos de la prévention du VIH/sida, c'est-à-dire par des homosexuels qui initiaient d'autres homosexuels à des pratiques sexuelles plus sûres. Dans ce cas, le critère le plus important pour choisir un pair-éducateur était ses tendances sexuelles, et non son âge ou sa condition sociale en tant que tels.

∴ *Quels sont les différents types d'activités qui sont animés par des pairs?*

Le travail de pair à pair se réfère aussi à d'autres activités, qui consistent, par exemple, à orienter, aider et conseiller ses pairs. Ces activités ont pour aspect commun d'entraîner des jeunes gens à travailler avec d'autres jeunes pour susciter un changement positif. Comme son nom l'indique, l'éducation par les pairs a recours à des jeunes de la même condition sociale qui cherchent à éduquer des personnes qui leur ressemblent. C'est ainsi que le projet *Graft'n Arts* a eu recours, à Cairns (Australie), à un petit groupe de pairs-éducateurs qui ont cherché à informer directement un groupe d'enfants des rues sur la prévention de la toxicomanie et à créer une chanson rap pour sensibiliser les jeunes à ce problème. Ce projet s'est traduit par une participation accrue des enfants des rues au programme local de prévention de la toxicomanie [3]. Vous trouverez dans l'encadré ci-après un autre exemple de programme d'éducation par les pairs.

Pour ce qui est, par exemple, de l'orientation par les pairs, les jeunes gens sélectionnés pour cette tâche sont formés de manière à assumer leurs fonctions dans le cadre d'un système d'appui établi à l'intention d'autres

*En **Albanie,** le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) appuie un projet de prévention des maladies sexuellement transmissibles, y compris le VIH/sida chez les jeunes. Ce programme est axé sur l'éducation par les pairs à l'intérieur et à l'extérieur des établissements scolaires et autres lieux de rencontre pour susciter une prise de conscience du VIH/sida chez les jeunes Albanais. Une équipe de pairs-éducateurs se rend dans les établissements scolaires à travers le pays pour y parler de la prévention du VIH/sida.* Project Services International *commercialise la marque de préservatif "Love Plus", qui est destinée aux jeunes. En Albanie, l'utilisation de préservatifs s'est développée rapidement, et la marque "Love Plus" détient plus de 60 % du marché, bien que ce ne soit pas la marque la moins chère. Le programme a également pris l'initiative de séminaires d'information et de cours de formation* [4].

jeunes. C'est ainsi qu'au titre du programme intitulé *The Power of Peers Programme,* exécuté dans le *Oakland Unified School District,* les jeunes gens sont initiés à des techniques spécifiques, notamment de communication et de prise de décisions, ce qui leur donne l'occasion de servir de source d'information ou de "lien" entre les étudiants et d'autres services d'appui et de prévention. (Whang G., *Oakland Unified School District,* 2001) [5].

Les programmes d'aide par les pairs sont aussi tout à fait semblables aux programmes d'orientation, une importance légèrement accrue étant accordée à la formation professionnelle des pairs-auxiliaires. Le programme intitulé *Natural Helpers* vise, par exemple, à déterminer, dans le cadre d'une enquête sur les étudiants, quels sont ceux qui aident naturellement leurs pairs au sein d'un groupe. Ces personnes reçoivent alors une formation de base dans le domaine des activités de conseil et d'orientation, de sorte qu'ils puissent venir en aide aux jeunes "difficiles à approcher" au sein de leur propre groupe de pairs. Ce modèle a été utilisé avec succès en tant que stratégie de prévention de la toxicomanie, de la violence et du suicide (*Helping Friends Programme,* 2001) [6].

Comme leur nom l'indique, les programmes de conseil utilisent eux-aussi les compétences de jeunes gens dans un cadre plus thérapeutique. Ces programmes semblent être plus efficaces en tant que stratégie d'intervention précoce, comme c'est le cas du programme estudiantin de médiation intitulé *Human Efforts Aimed at Relating Together (HEART),* qui fait appel à des étudiants formant des groupes de médiation qui souhaitent être chargés et responsables du maintien de l'ordre dans l'enceinte des établissements scolaires. Ce programme fait appel à des étudiants qui sont formés et guidés par des enseignants, des conseillers et le personnel administratif du district scolaire. On recourt à des étudiants-

conseillers dans des situations où un enseignant ou tout autre membre adulte du personnel scolaire éprouve des difficultés à parler à une jeune personne. L'étudiant-conseiller ou médiateur est mieux à même d'établir un contact avec ses pairs et de parler avec eux du problème considéré, car ils envisagent la question d'un même point de vue social. (Personne à contacter: Joell T. Juntilla, *Youth Relations Coordinator, Los Angeles Unified School District,* (213) 625-6440) [7].

Les programmes de prévention par les pairs sont tous uniques en leur genre de par l'intérêt qu'ils présentent. Aux fins de la présente publication, l'expression "pairs-éducateurs" sera utilisée, sauf indication contraire, en tant que terme générique pour couvrir ces différents rôles. Vous trouverez dans l'encadré ci-dessous, à titre d'exemple, un programme de conseil par les pairs.

*Aux **Philippines,** où l'on a expérimenté plusieurs démarches novatrices dans le cadre d'un projet sur la santé des adolescents, c'est la méthode des pairs-conseillers qui s'est révélée la plus prometteuse. Le projet* Counselling-on-the-Air *a permis à de jeunes conseillers d'entrer en contact avec d'autres jeunes, de même qu'avec des parents et des enseignants, grâce à un programme radio qui a donné à des jeunes gens l'occasion d'échanger des idées avec d'autres jeunes et des adultes.*

http://www.unfpa.org/adolescents/casestudies/case004.htm [4].

2. Pourquoi recourir à la technique du pair à pair?

Lorsqu'elle est effectuée correctement, l'éducation par les pairs peut être l'une des méthodes les plus efficaces et les plus appropriées pour travailler avec des jeunes gens dans un vaste domaine de questions sociales, comme la prévention de la toxicomanie, la santé des jeunes, la criminalité et la violence. Veuillez vous informer dans la section des références sur les programmes qui ont fait l'objet d'une évaluation (projet *Australian Youth for Youth, Georgia Students Together Against Negative Decisions* (STAND), *HIV/AIDS Prevention (Healthy Oakland Teens-HOT)* et *Violence Prevention (Respect, Protect, Connect)* [8], pour ne nommer que quelques exemples où l'on a eu recours avec succès à l'éducation par les pairs. Dans la présente section, nous examinerons trois raisons pour lesquelles la technique de pair à pair peut être un instrument de travail utile.

∴ *Moyen efficace de partager les connaissances*

L'éducation par les pairs s'est révélée être une méthode très efficace pour partager des informations et des connaissances. Les jeunes sont plus enclins à écouter des personnes qui leur ressemblent. C'est là une caractéristique fondamentale des êtres humains considérés comme êtres sociaux.

Un pair-éducateur n'est pas seulement en mesure de transmettre des informations à des pairs "difficiles à approcher", mais il est aussi en mesure de transformer les informations brutes en connaissances utiles, car il est mieux à même de comprendre le contexte dans lequel ses pairs pourront utiliser au mieux ces informations, et les informations fournies dans leur propre contexte deviennent alors des connaissances, " ... car ce sont les jeunes eux-mêmes qui connaissent le mieux leur vie, leur situation et leur milieu, parlent le même langage et s'identifient avec les mêmes symboles culturels qui délimitent souvent une sous-culture". (Déclaration d'un participant à un colloque du Réseau de la jeunesse.)

Le partage d'informations entre un pair-éducateur et la jeune personne profite aux deux parties, chacun d'eux pouvant tirer des enseignements du récit de la vie et de l'expérience personnelle de l'autre.

∷ *Moyen crédible, car il est fondé sur des données d'expérience réelles*

L'une des caractéristiques les plus efficaces du recours à l'éducation par les pairs, c'est d'offrir aux participants l'occasion d'arriver à se connaître, à partager leurs histoires et leurs expériences. Ce genre d'échange aboutit à l'établissement de relations durables entre pairs, puisqu'il fait naître un vif sentiment d'attachement envers l'autre.

Les jeunes respectent la sagesse, surtout celle des personnes qui leur ressemblent et qui ont traversé une période difficile ou tiré une leçon de ce qui est arrivé à d'autres jeunes.

La plupart des gens sont enclins à écouter quelqu'un dont ils peuvent se sentir proches. Les personnes qui conçoivent des spots publicitaires et les font passer à la télévision ou au cinéma le savent bien, et sont prêts à dépenser des millions de dollars des États-Unis pour le confirmer. L'éducation par les pairs est, elle aussi, fondée sur ce même principe de

My Future is My Choice (C'est à moi de choisir mon avenir) *(Namibie) Pour faire face à la menace croissante du VIH chez les jeunes en Namibie, le projet* My Future is My Choice *a été conçu pour faire parvenir aux jeunes, par des jeunes, des informations sur l'hygiène sexuelle. Ce projet fait partie d'un programme de coopération entre le Gouvernement namibien et l'UNICEF. Les jeunes de 14 à 21 ans suivent un cours d'une vingtaine d'heures qui les familiarise avec les informations et les aptitudes utiles pour la vie dont ils ont besoin pour faire des choix engageant leur avenir. Faisant appel à une démarche extrêmement interactive, ce programme met l'accent sur l'acquisition d'aptitudes spécialement utiles pour réduire les risques de grossesse chez les adolescentes et prévenir la contamination par le VIH/sida, la toxicomanie et le viol. Chaque personne ayant suivi ce cours prépare un "plan d'action" en matière d'éducation par les pairs afin de joindre au moins une dizaine d'amis et/ou de participer à des représentations dramatiques sur le sida, à un jeu de rôle ou à un club de discussion. Environ 600 jeunes gens ayant reçu une formation de ce genre à travers le pays servent à propager la formation aux aptitudes utiles pour la vie, qui demande une vingtaine d'heures, et sont parvenus à atteindre, jusqu'à présent, plus de 50 000 de leurs pairs (jeunes scolarisés — 75 % — et jeunes ayant quitté l'école — 25 %). Les jeunes gens participent activement à l'étude et à la planification du programme.*

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site Internet suivant: http://www.unicef.org/programme/hiv/youth/nama.htm. ou vous adresser à: Paul Peters, coordonnateur chargé de la jeunesse, ou Rick Olson, administrateur de projet — YHDP, UNICEF Namibie, B.P. 25531/1706, Windhoek (Namibie), Tél.: 264-61-229220.

communication. Les gens sont plus enclins à écouter des informations et à y réagir si elles leur sont présentées par quelqu'un avec qui ils peuvent s'identifier, qu'ils respectent et dont ils imitent le comportement. L'éducation par les pairs donne des résultats parce que des pairs-éducateurs qualifiés apparaissent crédibles à d'autres jeunes gens. L'information crédible communiquée de manière non menaçante et honnête (c'est-à-dire sans faire de baratin) peut avoir une influence considérable. C'est pourquoi l'éducation par les pairs se révèle être une bonne stratégie pour promouvoir les aptitudes utiles pour la vie. L'information crédible sur les réalités de la vie qui est présentée par des pairs-éducateurs qualifiés peut être très efficace. Vous trouverez dans l'encadré à la page 14 un exemple de projet d'éducation par les pairs axé sur les aptitudes utiles pour la vie.

Pour que les changements de comportement résultant de l'éducation par les pairs soient durables, il faut offrir aux pairs-éducateurs une formation et un appui permanents, de sorte qu'ils deviennent eux-mêmes des agents du changement et s'investissent dans le processus de changement.

∴ *Meilleur moyen de communiquer des idées*

Les pairs-éducateurs savent communiquer avec leurs pairs d'une manière qui soit compréhensible.

C'est la marque même de l'éducation par les pairs. La même information peut être communiquée de différentes manières, selon le groupe de pairs auxquels elle s'adresse et selon les pairs-éducateurs qui la transmettent.

Un pair-éducateur parlant de la prévention de la toxicomanie à un groupe de jeunes peut se référer à des situations et à des récits où la prévention a été ou non efficace et en expliquer les raisons.

À maints égards, l'éducation par les pairs est une manière naturelle et traditionnelle à laquelle recourent les sociétés pour faire naître et diffuser l'information et les connaissances. Les personnes qui acquièrent une nouvelle aptitude ou un élément d'information en font part à d'autres, de sorte que, dans l'ensemble, elles apprennent toutes quelque chose. Inversement, l'utilisation de drogues s'apprend en grande partie de la même manière; pourquoi donc ne pas appliquer cette méthode à bon escient? Vous trouverez dans l'encadré à la page 16 l'exemple d'un projet de prévention par les pairs qui démontre l'efficacité du recours à cette stratégie pour communiquer des informations sur la prévention de la toxicomanie et du VIH/sida.

Tsa Banana *(Botswana)*

Tsa Banana — mot tswana qui, en français, signifie "Pour les adolescents" — était un projet financé par l'USAID visant à tester l'effet de techniques de marketing social orienté vers les jeunes. Bien que le projet ait pris fin en 1996, la plupart des éléments et stratégies du Tsa Banana se sont maintenus au Botswana et ont été repris en Zambie, au Malawi et en Namibie. Se tenant dans des établissements scolaires et des lieux publics, l'éducation et la promotion par les pairs consistaient en séances de 15 à 30 minutes au cours desquelles les pairs présentaient à de petits groupes de spectateurs des scènes d'initiation à l'utilisation de préservatifs, organisaient des concours portant sur les connaissances du public en matière de santé reproductive et répondaient à ses questions. Au début, les directeurs d'école hésitaient à permettre aux équipes de prévention par les pairs d'intervenir dans les établissements scolaires durant les heures d'école. Les équipes ont toutefois rapidement gagné la confiance des directeurs d'école en adaptant leurs représentations aux différents groupes d'âges et en soulignant qu'il était important de connaître les limites à ne pas dépasser, de demander conseil, de chercher à se faire soigner et de résister à la pression de ses pairs. Jusqu'à la fin du projet, pratiquement chaque adolescent de 13 à 18 ans fréquentant l'une des écoles de Lobatse avait assisté à une représentation à l'école. (Adapté à partir de la description du projet de John Harris, PSI Namibie.)

Pour plus d'informations, veuillez consulter: Meekers D., Stallworth G., Harris J. (1997)"*Changing adolescents' beliefs about protective sexual behaviour: the Botswana Tsa Banana programme", PSI Research Division Working Paper No. 3, Washington: Population Services International.*

3. Caractéristiques des bons programmes de prévention par les pairs

Des programmes efficaces de prévention par les pairs reposent solidement sur des principes clefs de bonne pratique. Comme les fondations d'un bâtiment, ces principes sont d'une importance vitale pour la stabilité et l'équilibre de tout programme qui implique un travail avec un groupe de jeunes diversifié.

Dans la présente section, nous examinerons les 16 facteurs à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'établir un programme de prévention par les pairs. Ces facteurs ont été dégagés de publications et de notes de colloques.

Les cinq premiers principes clefs ont été définis par Kirby dans une évaluation de programmes de pair à pair [8].

Ces programmes doivent:

1. Être appropriés du point de vue culturel

Les jeunes gens, quelles que soient leurs origines ethniques, ont une culture spécifique, qui est appropriée à leur groupe de pairs à un moment et dans un lieu donnés.

C'est un facteur notable dont il faut tenir compte lors de la conception d'un programme d'éducation par les pairs, surtout dans un contexte délicat du point de vue culturel, comme la prévention de la toxicomanie.

Les auteurs d'un programme de prévention par les pairs doivent être sensibles aux normes culturelles qui influent sur la consommation de drogues dans certaines cultures et sous-cultures. C'est ainsi que la consommation de marijuana chez les jeunes Rastafari est considérée comme faisant partie de leur expression religieuse, alors que la consommation d'alcool est considérée comme taboue chez les musulmans. Au sein d'un groupe de pairs issus de milieux culturels différents, on ne peut supposer que tous les membres du groupe auront la même attitude à l'égard de l'alcool et des drogues.

C'est l'un des problèmes majeurs auxquels se heurtent les responsables de programmes de prévention dans une société de plus en plus diversifiée.

En examinant si un programme particulier est approprié du point de vue culturel, les auteurs du programme doivent aussi comprendre les attitudes des parents et de la communauté à l'égard de la consommation de drogues, de même que la manière dont ces éléments influent sur les connaissances, les comportements et les croyances de leurs enfants.

2. Être appropriés au stade de développement

Il est essentiel de comprendre le stade de développement des jeunes participant au programme si l'on veut concevoir des programmes efficaces qui donnent des résultats valables tant pour les jeunes qui y participent que pour les responsables du programme.

Il serait important de bien connaître la psychologie du développement, telle que l'ont exposée des auteurs comme Piaget ou Erikson, si l'on veut travailler avec des jeunes à l'établissement d'un tel programme. Les jeunes qui fréquentent l'école primaire n'ont, par exemple, pas la même perception d'eux-mêmes et de leur milieu que les jeunes qui fréquentent une école secondaire ou supérieure. C'est pourquoi la conception d'un programme de prévention du VIH/sida avec des étudiants devrait être tout à fait différente de celle d'un programme destiné à des enfants de l'école primaire. Différente, mais pas forcément plus simple.

3. Fournir des informations exactes

Lorsqu'il s'agit d'aborder des questions de prévention de la toxicomanie, les jeunes se montrent souvent sceptiques face aux informations qui leur sont fournies par les autorités sanitaires. Ils ont souvent l'impression que les pouvoirs publics ou d'autres personnalités de la vie publique essayent de les manipuler en leur fournissant de la propagande au lieu de leur communiquer des informations exactes et objectives.

Le pire qui puisse arriver avec un programme de prévention par les pairs est de préparer les pairs-éducateurs à diffuser des informations qui ne soient pas exactes ou, pis encore, de la propagande antidrogue. Les jeunes y verront un coup monté et choisiront peut-être de participer au programme. Bien souvent, ce sont justement ces jeunes qu'il faut faire participer et intéresser au programme dès le début.

Il est préférable de présenter une vue concrète et objective de la drogue et des véritables conséquences de la consommation de drogues. C'est pour cette raison que les jeunes respecteront le programme et seront alors en mesure de choisir en connaissance de cause s'ils souhaitent ou non consommer des drogues.

4. Être fondés sur l'apprentissage expérimental, notamment la modélisation et la pratique des techniques de communication, de négociation et de refus

Un autre principe important dont il faut tenir compte est la nécessité d'offrir aux pairs un milieu qui facilite véritablement l'apprentissage.

La plupart d'entre nous apprenons quelque chose de nouveau en observant la manière dont d'autres personnes le font, et essayons alors de le faire nous-mêmes et de répéter l'expérience jusqu'à ce que nous y arrivions.

Souvenez-vous de la manière dont vous avez appris à faire de la bicyclette, à nager ou encore à effectuer une suite de pas sur une piste de danse? Vous ne l'avez tout de même pas appris en lisant seulement dans un livre ce qu'il fallait faire? Il en est de même pour des situations sociales. Vous n'avez pas davantage appris la manière de demander à quelqu'un un rendez-vous en vous informant à ce sujet dans un livre? Peut-être avez-vous lu d'abord quelques livres ou articles mais ensuite vous avez fini par le faire vous-même et par y arriver.

Il en est de même pour la prévention de la toxicomanie. Lire ou écouter un exposé sur la consommation de drogues ou apprendre à dire non ne sert qu'à vous fournir des informations sur la manière de dire non. Une jeune personne doit encore apprendre à faire face à ces situations dans la réalité.

Akers laisse entendre que la consommation de drogues entraîne une interaction complexe entre les pairs servant de modèle à imiter, les parents servant de modèle et la manière dont les jeunes définissent une expérience pour eux-mêmes [9]. Les êtres humains sont programmés pour apprendre par imitation, c'est pourquoi des vidéos instructives sur un sujet quelconque sont si populaires, qu'il s'agisse de golf, d'arts martiaux ou de recettes culinaires. Les gens apprennent le mieux lorsqu'ils peuvent imiter d'autres personnes qui sont expertes en la matière et parlent par la suite de leur expérience commune pour l'interpréter.

En appliquant ce principe, un programme de prévention par les pairs peut apprendre aux jeunes qui y participent à faire face à des situations dangereuses qui s'apparentent aux difficultés qu'ils connaîtront probablement dans la vie réelle.

5. Disposer de personnel faisant preuve de professionnalisme

Le cinquième principe relevé par Kirby est que le succès ou l'échec du programme dépend des personnes qui l'exécutent. Bien que ce soit, semble-t-il, une vérité de La Palisse, on l'oublie facilement. Les programmes de préven-

tion par les pairs sont souvent tellement axés sur les besoins des jeunes participant au programme que les travailleurs sociaux et les pairs-éducateurs appelés à exécuter le programme sont trop souvent oubliés. Il importe de maintenir le caractère professionnel de tout ce qui touche au programme, c'est-à-dire de programmer les activités de formation, de supervision, de compte rendu en fin de programme, et les activités courantes de planification et d'assurance de la qualité pour l'organisme et pour son personnel.

Dans leur étude, Caputo *et al.* [10] recommandent que l'organisme considéré:

- Assure la cohésion entre les membres du personnel participant au programme de prévention par les pairs;
- Fasse en sorte que les relations entre son personnel et les pairs-éducateurs soient harmonieuses et suivies;
- Mette au point des moyens qui lui permettent de tenir au courant le personnel ne participant pas au programme;
- Fasse le nécessaire pour que le personnel travaillant avec les pairs-éducateurs reçoivent un appui et des encouragements permanents.

∴ *Être animés par les pairs*

En l'occurrence, le facteur le plus important, dans le cadre des programmes de prévention, est de ne pas se contenter de faire appel à des jeunes gens d'une manière purement symbolique, mais de les consulter et de les traiter comme partenaires tout au long du programme.

Les jeunes gens doivent intervenir dans l'élaboration du programme, avoir un rôle de premier plan dans son exécution, participer à la surveillance et à l'évaluation de l'efficacité du programme et même, le cas échéant, contribuer à en modifier la conception.

∴ *Obtenir un investissement suffisant de l'organisme chargé de la jeunesse/parrainant le programme*

Caputo *et al.* [10] ont également examiné la nécessité d'obtenir de l'organisme chargé de la jeunesse qu'il soutienne le projet de prévention par les pairs.

Ce soutien ne doit pas se limiter à la manifestation d'un intérêt de pure forme, mais se traduire par des actes tangibles, qui consistent, par exemple, à apporter un appui en matière de demande de financement du

programme, à mettre des locaux à la disposition des intéressés, à engager des ressources suffisantes pour que le programme n'échoue pas dès les tout premiers mois et à être prêts à laisser les jeunes faire des fautes et à en tirer des leçons.

∴ *Être appuyés par la collectivité*

Caputo *et al.* [10] recommandent en outre ce qui suit:

- Donner aux membres de la collectivité des informations sur la jeunesse non intégrée pour obtenir que cette collectivité appuie les initiatives d'aide par les pairs;
- Essayer d'établir au sein de la collectivité dans son ensemble un réseau de soutien aux initiatives d'assistance par les pairs;
- Fournir au public des informations permanentes sur l'initiative de l'organisme en matière d'assistance par les pairs.

∴ *Être distrayants et créatifs*

Les programmes destinés aux jeunes gens et exécutés par eux devraient être souples du point de vue de l'élaboration et de l'exécution. Des programmes distrayants, créatifs et interactifs qui utilisent un certain nombre de méthodes d'exécution, notamment le théâtre, le sport, l'Internet, la danse ou les jeux de rôle peuvent être des moyens efficaces de faire participer les jeunes au programme.

∴ *Donner aux jeunes suffisamment de temps pour atteindre leurs objectifs*

Il a fallu beaucoup de temps pour que certains des programmes les plus vastes, les meilleurs et les plus réussis dans le monde deviennent ce qu'ils sont. En fait, la plupart des grands projets, comme les magnifiques cathédrales ou mosquées, ou même les plus beaux jardins, ne sont devenus qu'au bout de nombreuses années ce qu'ils sont aujourd'hui. Aussi devrions-nous compter qu'il faut un certain temps pour que les bons programmes donnent tous les résultats attendus. Il est facile d'oublier ce phénomène naturel dans une société qui préconise l'assouvissement immédiat d'un désir. Comme une jeune personne le disait, "il faut du temps pour qu'une graine devienne un arbre et pour que cet arbre porte enfin des fruits". (Notes de colloque.)

Les programmes de prévention par les pairs peuvent bénéficier d'un appui si les institutions de financement ou les organismes donateurs reconnaissent ce phénomène et ajustent leur financement en conséquence. Attendre des résultats importants au bout de 6 à 12 mois risque d'être irréaliste et d'entraîner l'échec du programme, les responsables du programme s'efforçant alors d'obtenir des résultats avant même que les participants ne soient prêts à exécuter ledit programme.

N'oubliez donc pas que la plupart des bonnes choses ne se font pas du jour au lendemain.

∴ *Offrir un espace accueillant pour la jeunesse*

Un programme de prévention par les pairs doit être établi dans un espace accueillant pour la jeunesse, conçu pour des usages multiples et des usagers très différents [11]. Ce genre de souplesse permettra aux jeunes de se sentir plus responsables du programme et d'y participer plus activement.

La possibilité de pouvoir s'isoler est une autre question importante dont il faut tenir compte dans le choix d'un espace pour le programme. Il se peut que des jeunes veuillent aller quelque part où ils pourront avoir une conversation privée avec leurs amis ou discuter d'une question personnelle avec un travailleur social.

∴ *Se dérouler dans un milieu supervisé*

Les programmes de prévention par les pairs doivent aussi se dérouler dans un milieu supervisé, ce qui signifie que l'organisme pour la jeunesse qui exécute ledit programme doit se préoccuper de la sécurité physique et affective des participants.

Les jeunes, et en particulier les adolescents, voudront parfois savoir jusqu'où ils peuvent aller. Les limites peuvent être d'ordre physique (jusqu'à quelle hauteur puis-je grimper sur un arbre), social (jouer un mauvais tour à quelqu'un) ou psychologique (soutenir un point de vue au sujet de la consommation de drogues). Apprendre à connaître ses limites est un aspect essentiel du processus de socialisation, c'est-à-dire la manière dont nous apprenons à nous comporter en tant qu'êtres humains dans une société civilisée, et ne devrait pas être considéré comme un signe d'échec dans le cadre du programme.

Il importe, toutefois, de fixer des limites très nettes et de les faire respecter de manière claire et transparente. Les jeunes reconnaissent la valeur de limites très clairement définies et respectées. La supervision consiste à expliquer les limites entre un comportement correct et un comportement déplacé et, le cas échéant, à faire respecter ces limites. Il convient de s'assurer que l'organisme pour la jeunesse aura clairement défini les mesures et les règles à suivre pour faire face à tout manquement. Il serait même bon que les jeunes participent à la définition des règles et des conséquences qu'entraînerait la violation de ces règles.

∴ *Prévoir des services d'appui*

Il faudrait également mettre des services d'appui, tels que des services médicaux ou des services d'orientation, à la disposition de ceux qui en ont besoin. Dans un programme bien encadré, un travailleur social qualifié sera en mesure de diriger une jeune personne vers un service de ce genre, dès qu'il en aura reconnu la nécessité. Vu le caractère de la consommation d'alcool ou de toute autre drogue, un travailleur social qualifié sera capable de déceler des signes inquiétants avant qu'un agent non qualifié ou inexpérimenté ne s'en aperçoive.

Cela s'applique à des cas où des jeunes gens pourraient avoir besoin de voir un conseiller à propos d'une question qui aura peut-être été mise en évidence au cours d'une activité de groupe. Certaines personnes refoulent, par exemple, des problèmes tels que des violences sexuelles, surtout si elles en ont été victimes à un très jeune âge. Il se peut qu'elles n'en soient pas pleinement conscientes jusqu'à ce qu'une activité de groupe leur en fasse prendre conscience par hasard. Une jeune personne se trouvant dans cette situation sera sans doute très vulnérable et pourra "s'exposer elle-même" à des risques, si elle n'est pas appuyée et suivie de manière professionnelle. Un programme efficace de prévention par les pairs devrait prévoir une telle situation et arrêter les règles applicables pour y faire face, lorsque le cas se présente.

∴ *Apporter un appui professionnel au personnel*

Les pairs-éducateurs peuvent être parfois amenés à s'occuper de projets difficiles, surtout s'ils doivent conseiller ou soutenir un de leurs pairs dans une situation difficile et/ou dangereuse. S'il est préférable que les pairs-conseillers ne soient pas mêlés d'emblée à de telles situations, il est néanmoins difficile de prévoir ce genre de choses, et il faut s'en occuper après coup.

Dans le cadre des bonnes pratiques, il importe que les personnes chargées d'exécuter des programmes d'éducation par les pairs prévoient au titre du programme une séance qui permette à chaque pair-éducateur de rendre compte de son travail. Il ne faut pas attendre qu'un pair-éducateur vous demande de lui venir en aide; des conseillers (surtout inexpérimentés) ne se rendent parfois pas compte qu'ils ont besoin de parler de leur travail avec un conseiller plus expérimenté, ce qui est un aspect important des bonnes pratiques.

Cette séance de compte rendu devrait être menée par un conseiller qualifié et expérimenté, capable de s'entretenir avec le pair-éducateur dans une ambiance neutre, constructive et objective. Au cours d'une telle séance, le superviseur examinera systématiquement le travail d'éducation par les pairs avec le pair-éducateur, l'accent étant mis sur ce qui a été fait et ce qui n'a pu l'être, de même que sur les impressions ressenties par le pair-éducateur au cours de son travail. Cela permet au pair-éducateur non seulement de tirer des enseignements de sa propre expérience, mais aussi de s'intéresser à tout sentiment négatif qu'il pourrait en l'occurrence avoir éprouvé, de manière à l'intégrer dans sa propre perspective professionnelle avant d'entreprendre la prochaine activité d'éducation par les pairs.

∴ *Avoir des objectifs clairs et réalistes*

Un programme réussi de prévention par les pairs est fondé sur des objectifs clairs et réalistes, qui sont opportuns et mesurables. Avec des objectifs clairs et réalistes, il est plus facile de prouver le succès d'un programme, les indicateurs d'un programme réussi étant plus faciles à définir et à mesurer.

Il est important que les jeunes personnes participant au programme aient la possibilité de contribuer à la définition des objectifs du programme. Cela permettra de délimiter des objectifs clairs et réalistes, car les jeunes seront à même d'éliminer tout objectif irréalisable.

Dans la pratique, on peut citer, à titre d'exemple, l'histoire du *Pine River Rapid Festival*. Un groupe de jeunes gens qui prévoyaient d'organiser un festival de musique rock a dû faire face au problème d'organiser une manifestation sans alcool pour une communauté où l'alcoolisme était très fréquent chez les jeunes. Le groupe — constitué d'une dizaine de jeunes — qui était chargé de la planification du festival a alors décidé de scinder son projet en plusieurs projets plus restreints, ayant des objectifs plus réalisables. Ils ont établi quatre sous-projets. Le premier consistait à mener une enquête auprès de groupes de jeunes pour savoir s'ils seraient

prêts à assister à une manifestation musicale sans alcool. Le deuxième consistait à prévoir des concerts de rock et d'autres activités auxquels la jeunesse locale serait prête à apporter son soutien. Le troisième avait pour objet de trouver un site qui soit accueillant pour les jeunes. Le quatrième visait à évaluer tous les aspects du festival et à transmettre les informations obtenues à l'ensemble de la communauté, de sorte que les organisateurs de futures manifestations pour la jeunesse puissent en tirer des enseignements. Le *Rapid Festival* fut un succès, puisqu'il a atteint tous ses objectifs, un travail appréciable d'éducation par les pairs en matière d'usage convivial d'alcool et d'autres drogues ayant été réalisé par le groupe chargé de la planification, avec l'aide d'autres jeunes. En fait, de plus en plus de jeunes ont été recrutés sur place pour des emplois occasionnels, si bien qu'ils ont ainsi contribué au succès global de la manifestation en question. On pourrait tirer de cette étude de cas l'enseignement suivant: à savoir qu'en fixant un objectif précis et réaliste, qui consistait à rechercher l'appui nécessaire pour sa politique du non à l'alcool, le groupe chargé de la planification du festival a pu, grâce aux informations recueillies, mettre sur pied une manifestation de qualité et faire participer un grand nombre de jeunes à l'organisation de ladite manifestation.

∴ *Permettre une planification à long terme*

Enfin, nombre de bons programmes disparaissent parce que les responsables n'ont pas établi de stratégies à long terme pour en assurer le financement et la durabilité. Plus un programme peut rallier d'adeptes et de partenaires, plus il a de chances de susciter de l'intérêt et d'obtenir un financement [12].

4. Comment concevoir et planifier un bon programme de prévention par les pairs

Dans la présente section, on examinera comment il faut concevoir, planifier et exécuter un projet de prévention par les pairs, et l'on étudiera une matrice de planification pouvant être utilisée à cette fin. Cette matrice envisage les étapes d'avancement de la conception et de l'exécution d'un projet en fonction des principes clefs de bonne pratique de projets de prévention par les pairs exposés dans la section précédente.

Les pairs-éducateurs et les travailleurs sociaux peuvent utiliser cet outil comme liste récapitulative pour mettre au point des programmes de prévention par les pairs.

Étapes d'avancement du programme fondées sur la bonne pratique	**a) Planifier**	**b) Édifier des alliances**	**c) Assigner les rôles**	**d) Exécuter**	**e) Surveiller**	**f) Réfléchir**	**g) Évaluer**	**h) Opérer des change-ments**
Culturellement approprié								
Approprié au stade de développement								
Exactitude de l'information								
Basé sur l'apprentissage expérimental								
Attitude professionnelle du personnel								
Animation par les pairs								
Investissement suffisant de l'organisme								
Soutien communautaire								
Distrayant et créatif								
Temps nécessaire pour atteindre les objectifs								
Espace accueillant pour les jeunes								
Milieu supervisé								
Soutien général pour les jeunes								
Soutien professionnel pour le personnel								
Objectifs clairs et réalistes								
Plan à long terme								

⁙ *Planifier le programme*

La planification est probablement l'étape la plus importante de tout projet de prévention par les pairs. Un projet mal préparé peut entraîner des dommages à long terme, non seulement pour les jeunes qui y participent mais aussi pour de futurs groupes, c'est-à-dire leur donner une mauvaise réputation. Pour planifier un programme, il faut tenir compte des besoins des jeunes en matière de culture et de développement pour lesquels le programme va être conçu.

Planifiez des programmes qui donnent aux jeunes une expérience positive d'un mode de vie exempt de drogues, tel que le projet *Natural High programme* [13], dans le cadre duquel le groupe-cible de jeunes est mis à contribution dès le début, et qui soient animés par des jeunes. Il faut planifier des programmes distrayants et créatifs qui soient fondés sur des faits et proposés dans un cadre non formel.

Il faut aussi faire intervenir dès le début des travailleurs sociaux et le personnel qui participe au projet de prévention par les pairs afin de s'assurer leur appui et leur engagement. Il faut que tous les membres assistent à toutes les réunions du conseil d'administration de l'organisme qui parraine le programme et que tous les plans de projet y soient présentés.

Associez également les membres de la collectivité à la phase de planification, en particulier les principaux intéressés ou intermédiaires de la collectivité, comme l'administration locale, les entreprises ou les organisations d'action sociale à but non lucratif.

Une manière élégante d'y parvenir est de créer pour le projet de prévention par les pairs un groupe de référence, composé de tous les intéressés mentionnés, et dont les jeunes assurent la présidence et le secrétariat. Faites en sorte que le projet ait des objectifs clairs et réalistes, ce qui est utile pour un certain nombre de raisons: premièrement parce que le projet a plus de chance d'être mené à bien avec succès; et, deuxièmement, parce que vous avez plus de chance de motiver tous les membres de l'équipe à se tenir au courant du projet.

Enfin, faites en sorte que les jeunes et le personnel disposent d'un appui complémentaire, car les activités de prévention par les pairs risquent parfois de faire surgir des problèmes personnels complexes tant pour les pairs que pour les travailleurs sociaux, problèmes qu'il faut essayer de résoudre rapidement de manière professionnelle et confidentielle.

∷ *Établir des alliances*

Le dynamisme d'un programme de prévention par les pairs peut être déterminé par les alliances qu'il établit avec d'autres groupes.

L'alliance la plus évidente est celle qui est établie avec les jeunes de la collectivité, en particulier avec les membres du groupe-cible. Ce qu'il faut également, c'est édifier des alliances avec le personnel et la direction de l'organisme, de même qu'avec les membres de la collectivité dans son ensemble.

Les méthodes qui permettent d'établir des alliances consistent à organiser un barbecue pour la jeunesse et la collectivité, à assister aux réunions d'autres organismes et à faire des exposés sur la manière de s'assurer un appui au sein de diverses instances, par exemple à la réunion de la Chambre de commerce locale.

∷ *Assigner les rôles pour encourager la participation*

Pour encourager la pleine participation des jeunes à votre programme, vous devrez assigner aux pairs une série de rôles qu'ils devront jouer dans la conception et l'exécution du projet.

Les rôles en question doivent faire intervenir les jeunes, le personnel de l'organisme pour la jeunesse et des membres de la collectivité, qui pourront être chargés de faire des exposés documentaires ou d'exécuter des activités non conventionnelles, distrayantes et créatives.

Une autre stratégie pour assurer le succès du programme de prévention par les pairs consiste à obtenir un taux de participation élevé parmi les jeunes, les travailleurs sociaux et les membres de la collectivité, ce qui contribuera par ailleurs à ce que le programme reste approprié à la culture et au stade de développement.

∷ *Exécuter le projet*

La phase d'exécution du projet exige le maintien d'un équilibre rigoureux entre les diverses activités du projet. Des décisions stratégiques et opérationnelles devront être prises pour déterminer l'ordre dans lequel les activités du programme seront exécutées.

Il est, par exemple, important que les organisateurs du programme fassent alterner les activités distrayantes et créatives avec les activités plus sérieuses, et prévoient peut-être, selon le cas, des activités conventionnelles dans un cadre non conventionnel.

À côté de l'échelonnement et de l'exécution des diverses activités, il est aussi important que le coordonnateur du projet répartisse les différentes activités de manière équilibrée entre jeunes, travailleurs sociaux et membres de la collectivité.

Un bon plan de gestion du projet assurera le déroulement satisfaisant de la phase d'exécution. Vous en trouverez un exemple à la section 10.

⁙ *En surveiller le déroulement*

Ce sont les jeunes qui devraient diriger, en consultation avec les travailleurs sociaux de l'organisme et les représentants de la collectivité, la surveillance du projet de prévention par les pairs.

L'objectif de cette phase de surveillance n'est pas seulement de vérifier que le projet est correctement exécuté, mais aussi de déceler les possibilités d'amélioration.

Il faudrait effectuer cette surveillance de manière systématique, en utilisant les plans d'action exposés dans le plan de gestion du projet. Les activités et les rôles exécutés doivent être comparés avec les activités et les rôles initialement prévus et notés en vue de la phase d'évaluation.

⁙ *S'améliorer soi-même par la réflexion*

Dans un projet de recherche-action, la phase de réflexion est indispensable pour que les participants se rendent compte de la manière dont le projet avance et des possibilités d'amélioration. Dans la recherche-action participative (dont vous trouverez une description à la section 7), la phase de réflexion fait intervenir les personnes participant au projet (dans ce cas, il s'agit des jeunes gens) qui se réunissent et parlent de ce qui a été efficace, de ce qui n'a pas fonctionné et de ce qui pourrait être modifié.

La matrice de planification permet aux participants à la recherche-action participative d'agencer la réflexion selon les catégories définies comme facteurs d'une planification efficace de programmes de prévention par les pairs, programmes qui devraient être:

- animés par des pairs;
- distrayants et créatifs;
- concrets;
- non formels;
- appuyés par le personnel;
- appuyés par l'organisme pour la jeunesse;
- appuyés par la collectivité.

Dans la recherche-action participative, la phase de réflexion est continue tout au long du projet. Il est courant que l'équipe de réflexion ou le cercle de réflexion se réunisse chaque jour au cours des phases du projet caractérisées par une intense activité.

∴ *Évaluer le projet*

La phase d'évaluation du projet est la partie plutôt officielle du projet. Dans une évaluation conventionnelle, on examine les buts et objectifs, et l'on détermine dans quelle mesure le programme a réellement pu les atteindre d'une manière efficace et efficiente, ce qui se fait généralement à la fin du projet, bien que le plan d'évaluation doive être conçu avant même que le projet ne démarre.

À titre d'exemple, dans le cas d'un projet de prévention par les pairs, un plan d'évaluation serait une combinaison de recherche-action participative, certaines données quantitatives et qualitatives étant recueillies avant et après le projet pour mesurer certains changements clefs en ce qui concerne les attitudes et les comportements liés à la consommation d'alcool et à l'usage de drogues.

Il faudrait constituer dès le début une petite équipe de jeunes qui, bénéficiant de l'appui de l'organisme pour la jeunesse et des travailleurs sociaux, ferait fonction d'équipe d'évaluation. Pour garantir l'intégrité de la recherche, l'équipe d'évaluation ne rencontrerait pas le cercle de réflexion, si ce n'est une fois que le projet est terminé. Les membres du cercle de réflexion recueillent en effet des informations nécessaires pour évaluer le processus, qui portent essentiellement sur la manière dont le projet se déroule sur une base quotidienne ou hebdomadaire, type d'informations qui pourraient fausser les résultats plus formels de l'évaluation si des membres de ce cercle de réflexion appartenaient aussi à l'équipe d'évaluation.

En vue de dresser un tableau plus complet et détaillé de l'efficacité du projet, l'équipe d'évaluation peut utiliser l'évaluation du processus effectuée par les cercles de réflexion ordinaires pour compléter le rapport d'évaluation final.

∴ *Opérer des changements*

Une fois que les résultats de l'évaluation auront été réunis et examinés avec les jeunes, un nouveau processus de planification commence.

Les nouveaux changements sont opérés, contrôlés et revus en vue du changement éventuel des résultats et de l'efficacité du programme.

5. Comment sélectionner les pairs-éducateurs

Pour mener à bien une tâche aussi complexe que la mise en place d'un programme, il faut travailler en équipe. Les personnes qui constituent votre équipe étant votre ressource humaine, étudions donc quelques-uns des problèmes qui se posent en la matière. À l'atelier sur la prévention par les pairs, les participants ont estimé qu'un bon pair-éducateur devait avoir les qualités suivantes:

- Être un ami et camarade des jeunes du groupe-cible;
- Être capable d'apprendre et ouvert aux nouvelles idées et manières de procéder;
- Comprendre le mode de fonctionnement d'un groupe, en connaître les règles fondamentales et le besoin de confidentialité;
- Savoir écouter;
- Savoir faire passer un message, s'exprimer clairement et dans des termes mesurés;
- Savoir faire preuve de créativité et/ou être capable de permettre aux jeunes de faire preuve de créativité;
- Être capable de se livrer à l'introspection;
- Avoir de bonnes connaissances factuelles sur les drogues;
- Savoir travailler sous supervision, recevoir des observations sur son travail et en tenir compte pour améliorer ses performances;
- Comprendre et pratiquer le principe " surtout ne pas faire de tort" dans toutes ses relations avec les jeunes;
- Être loyal envers les jeunes et le projet. (Notes établies pour l'atelier.)

Les pairs-éducateurs doivent avoir une attitude constructive à l'égard de leur travail avec les jeunes, et le montrer. Ils doivent savoir écouter et être capables de communiquer leurs pensées et sentiments d'une manière positive et objective.

La faculté de se mettre dans la peau de ses camarades est une autre qualité importante pour un pair-éducateur. Dans le cadre des programmes de prévention par les pairs, le pair-éducateur sera souvent considéré comme une personne servant de modèle. L'aptitude à comprendre ce qu'une autre personne ressent et à lui communiquer des messages positifs de prévention des drogues peut être un moyen non négligeable de changer quelque peu la vie de cette personne.

Un pair-éducateur doit se rendre compte qu'il est lui aussi en formation et à la découverte, et que son éducation théorique et pratique ne s'achève pas quand il devient pair-éducateur.

Le pair-éducateur doit être capable de s'interroger sur sa manière d'agir et de mettre à profit la supervision exercée par un personnel expérimenté, de même que l'observation des autres pairs-éducateurs. Il doit savoir comment fonctionne le groupe auquel s'adressent le plus souvent les actions d'éducation menées au titre des programmes de prévention par les pairs. Il doit en particulier se tenir au courant de tout ce qui concerne l'alcool et d'autres drogues, afin de pouvoir fournir des informations qui soient scientifiquement correctes et ne reposent pas sur l'opinion d'une quelconque personne non informée ou sur des ouï-dire.

En fait, c'est là seulement le début.

Les travailleurs sociaux devraient aussi bénéficier d'une formation et d'une supervision régulières. La formation devrait être un élément essentiel de la culture de perfectionnement permanent de toute organisation qui agit en contact direct avec les jeunes. Les compétences à acquérir en matière de communication, de compréhension et de respect de la frontière entre pratique professionnelle et vie privée, la confidentialité des relations avec les clients, la mise à jour régulière des connaissances sur le phénomène des toxicomanies, le travail de groupe, l'actualité juridique et politique, les problèmes concrets qui se posent au groupe sont autant de sujets à aborder dans la formation des pairs-éducateurs.

Ces compétences mêmes doivent être développées chez les pairs-éducateurs. Établir un plan de formation pour chaque pair-éducateur devrait être un aspect essentiel de son recrutement et de sa mise au courant à l'entrée en fonctions. Le plan qui portera sur tous les sujets visés ci-dessus doit servir à détecter les domaines où les connaissances théoriques et pratiques de l'intéressé sont insuffisantes pour y remédier d'une façon aussi efficiente et efficace que possible.

La forte rotation des pairs-éducateurs est un problème général qui se pose dans tout programme de prévention par les pairs et en compromet l'existence. Jusqu'à un certain point, il s'agit là d'un problème naturel dans la mesure où les jeunes vieillissent et ne se considèrent plus comme des jeunes. Pour d'autres pairs-éducateurs, la pratique de l'éducation par les pairs peut inciter à poursuivre les études, à occuper un nouvel emploi ou à commencer d'autres études. Les jeunes gens participant au programme peuvent ainsi retirer des avantages à long terme de leur engagement comme pair-éducateur.

L'organisme responsable du programme doit ainsi faire face à toute une série de problèmes qu'il faut résoudre. Comment trouver de nouveaux pairs-éducateurs pour remplacer ceux qui partent?

Il faut espérer qu'une supervision professionnelle compétente et un bon programme de formation empêcheront vos pairs-éducateurs de s'en aller pour des raisons regrettables, parce qu'ils sont, par exemple, mécontents du programme, ne peuvent régler certains conflits ou sont insuffisamment motivés. On pourrait aussi envisager de préparer la prochaine phase qui résultera du programme initial en proposant des emplois de courte durée aux pairs-éducateurs, associer les pairs-éducateurs à la gestion du programme comme membres du comité directeur ou constituer une réserve d'éducateurs compétents auxquels on peut faire appel pour exécuter des projets.

Rappelez-vous que les pairs-éducateurs constituent une ressource très précieuse et le restent bien après l'achèvement du projet. Faites-le leur savoir et soutenez-les en assurant leur formation, en leur offrant des emplois de courte durée ou en les recommandant pour d'autres emplois dans votre collectivité locale, pour laquelle ils constituent aussi une ressource précieuse.

6. Comment choisir des jeunes capables de travailler dans le cadre d'un programme déterminé de prévention par les pairs

Ce sont les jeunes eux-mêmes qui sont l'élément le plus important d'un programme de prévention par les pairs.

Il faut cependant se rendre compte d'emblée que les jeunes ne sont pas tous réellement capables de travailler dans le cadre d'un programme de prévention par les pairs.

Les jeunes ayant, par exemple, de sérieux problèmes de santé mentale, d'alcoolisme ou de toxicomanie auront beaucoup de mal à travailler dans un programme structuré. Ce dont ils ont besoin, c'est d'être pris en charge par un travailleur social qualifié et expérimenté dans le but de se faire soigner pour leurs problèmes de santé mentale ou de toxicomanie.

En choisissant des jeunes pour votre programme de prévention par les pairs, essayez de faire appel à des personnes équilibrées et capables de s'engager pour toute la durée du programme. L'idéal serait de trouver des jeunes qui soient motivés, résolus, sans préjugés, honnêtes et coopératifs, autant de qualités qui les aident à s'intégrer à un groupe.

Certains responsables pensent qu'il faut affecter à un programme des personnes venant d'un même milieu socioculturel, en tenant compte des buts et objectifs du programme. Pour un programme qui vise à "jeter des ponts" entre différents groupes ethniques, il faudrait, par exemple, chercher à y faire représenter autant de groupes ethniques que possible, alors qu'un programme d'aide aux jeunes mères célibataires pourrait être exécuté par un groupe plus homogène. Tout cela dépend des instructions données par l'organisme et des buts et objectifs du programme de prévention par les pairs.

7. Compétences importantes pour élaborer un bon programme de prévention par les pairs

Dans la présente section, nous étudierons les outils et techniques que l'on peut utiliser pour la mise en place d'un programme de prévention par les pairs. Nous examinerons l'intérêt que présente le recours aux groupes, aux jeux, à la recherche-action participative, à l'apprentissage expérimental, à la présentation des faits et à la préparation commune de repas.

∴ *Savoir animer un groupe*

L'aptitude à animer de petits groupes est vitale pour tout travailleur social ou pair-éducateur participant à un programme de prévention par les pairs. C'est probablement l'une des compétences dont l'éducateur fera le plus souvent usage. Vous trouverez des renseignements complémentaires sur les compétences qu'exige le travail de groupe sur le site Internet indiqué parmi les références [14].

S'ils savent comment un groupe fonctionne, les travailleurs sociaux et les pairs-éducateurs seront capables de préparer et d'élaborer des programmes efficaces de prévention par les pairs sans attendre du groupe, d'une manière tout à fait irréaliste, qu'il obtienne des résultats avant d'y être prêt. Être conscient du stade de développement du groupe, capable d'animer le groupe et soucieux de la confidentialité à l'égard du client sont des compétences fondamentales qu'un travailleur social de groupe devrait posséder.

Le travail de groupe en tant que processus comprend les étapes suivantes:

- Constitution du groupe (dont les membres apprennent à se connaître);
- Normalisation (établissement, formel ou non, des règles régissant l'activité du groupe);
- Agitation (des conflits surgissent et le groupe apprend à y faire face);
- Réalisation (le groupe fonctionne bien et commence à exécuter des tâches);
- Séparation (lorsque le moment d'achever le programme est venu, il faut mettre fin au processus de travail en groupe, célébrer les résultats et échanger des renseignements en vue de contacts futurs).

Appliquez cette règle empirique simple quand vous préparerez votre prochain programme de groupe, et vous verrez que vous obtiendrez ainsi un programme plus intéressant et plus efficace.

∷ *Utiliser des jeux pour faciliter la création de liens et l'apprentissage au sein du groupe*

Les jeux constituent, pour les pairs-éducateurs, l'un des meilleurs moyens de familiariser les jeunes avec les questions de prévention de la toxicomanie. Ils aident à intégrer les jeunes dans un groupe et à développer chez eux le sens de l'identité du groupe. Les jeux peuvent être utilisés en groupe ou à titre individuel. Il existe des jeux permettant de susciter l'intérêt des jeunes pour n'importe quel problème posé par la prévention de la toxicomanie. Avec un animateur qualifié, les jeux peuvent s'avérer particulièrement utiles comme méthode distrayante et créative de stimulation de l'apprentissage actif et de l'introspection. Voir le chapitre 14 pour une liste des sites Internet à consulter.

∷ *Utiliser la recherche-action participative pour élaborer et exécuter le programme*

La recherche-action participative est l'un des meilleurs moyens et des plus pratiqués de parvenir à cette introspection. Elle est largement utilisée dans l'éducation par les pairs, car elle permet aux travailleurs sociaux et aux jeunes de concourir à la mise au point et à l'exécution de programmes pour la jeunesse.

La recherche-action participative est un processus cyclique en cinq étapes présenté ci-dessous:

- Planifier;
- Agir;
- Observer;
- Évaluer;
- Réexaminer le plan (Wadsworth, 1998) [15].

∷ *Utiliser l'"apprentissage expérimental" pour faciliter l'enseignement et l'acquisition de nouvelles compétences*

L'"apprentissage expérimental", ou "apprentissage par l'action", est une autre technique axée sur les pairs qui permet aux jeunes d'acquérir

réellement des connaissances et qui incite essentiellement à apprendre par la pratique.

On expose ci-dessous une méthode de structuration en cinq étapes d'une leçon d'apprentissage expérimental:

- Expliquer et définir les conditions d'apprentissage;
- Faire un exposé expérimental ou une démonstration, montrer une cassette vidéo, organiser un jeu de rôle, etc.;
- Réfléchir et discuter en petits groupes;
- Exposer le concept maître de la leçon;
- Appliquer le concept et l'adapter à la situation particulière des jeunes.

∴ *Fournir aux intéressés des informations objectives pour leur permettre de prendre des décisions en connaissance de cause*

Fournir des informations objectives sur le phénomène de l'alcoolisme et des toxicomanies est un volet indispensable de tout programme de prévention par les pairs. Tous ces programmes devraient au moins viser à donner aux jeunes les moyens de prendre des décisions sur l'alcool et d'autres drogues en connaissance de cause. La meilleure manière de prendre de telles décisions consiste à les fonder sur les faits (et non sur des mythes ou sur la propagande).

Les conséquences médicales et juridiques de la consommation de drogues sont deux des principaux domaines sur lesquels il faut fournir des informations.

Pour obtenir des informations valables sur les conséquences médicales de la consommation de différentes drogues, on peut consulter le site Internet suivant: www.zombiedruginfo.com ou www.adf.org.au. Vous parviendrez peut-être à inviter un médecin ou un infirmier local bien disposé à l'égard des jeunes à faire pour vous un exposé sur ce sujet.

Les conséquences juridiques de la consommation varieront d'un pays à l'autre, voire d'une subdivision administrative ou d'une province à l'autre à l'intérieur d'un pays. Le service de police local peut fournir des informations de base sur la législation applicable dans votre région particulière. Vous pourrez même peut-être inviter un membre de la police bien disposé à l'égard des jeunes à faire un exposé sur les conséquences juridiques de la consommation de drogues déterminées.

L'un des objectifs du programme de prévention par les pairs devrait consister à créer un corps de pairs-éducateurs qualifiés et spécialisés dans la mesure où ils apprendront à connaître les conséquences médico-juridiques de la consommation de différentes drogues et se tiendront informés à ce sujet. Le recours à des étudiants en médecine et en droit est un excellent point de départ pour une démarche de formation des formateurs à laquelle d'autres pairs-éducateurs sont associés.

∷ *Recourir à la préparation et au partage de repas pour développer le sens de l'identité du groupe et apprendre à ne pas négliger sa santé*

Pour finir, apporter ou préparer avec les jeunes de quoi manger pour tous est une technique qui est souvent méconnue dans ce genre de discussions. C'est un excellent moyen de "rompre la glace" face à un nouveau groupe de jeunes et de développer le sens de l'identité du groupe. De nombreux travailleurs sociaux ou pairs-éducateurs ont des histoires à raconter sur la manière dont ils ont pu susciter un sentiment de confiance et d'amitié avec une jeune personne autour d'une ou deux tranches de pizza.

Servir ou préparer de quoi manger permet aussi au pair-éducateur d'inculquer quelques bonnes habitudes alimentaires à leurs camarades. Fait de chips et de cola, ou d'une autre combinaison d'aliments prêts à manger ou à faible valeur nutritive, le régime alimentaire de nombreux jeunes vivant dans la pauvreté est assez médiocre. Le pair-éducateur peut apporter à ces jeunes une variété d'aliments — par exemple des fruits frais, de l'eau, des pâtes, du riz et du poisson — que les jeunes ne consomment généralement pas.

∷ *Scénario d'acquisition de comportements — choisir entre différentes possibilités*

Cette méthode particulière vise à placer directement les jeunes dans une situation réaliste où l'on risque de leur proposer des drogues, et à leur apprendre comment ils peuvent faire face à une telle situation.

L'un des points forts de cette méthode est de s'inspirer de la vie réelle et d'offrir aux jeunes la possibilité de mettre la théorie en pratique.

La principale faiblesse de la méthode résidait, par le passé, dans la nature peu réaliste des réponses, par exemple "Dites simplement non", inculquées aux jeunes.

Le meilleur moyen d'utiliser cette méthode pour votre programme consiste à faire en sorte que les scénarios et l'acquisition ultérieure de comportements reflètent fidèlement la complexité des situations réelles.

Telle qu'elle est, la vie n'est pas un scénario simpliste à deux niveaux — c'est-à-dire qu'une personne propose des drogues à une autre qui dit non, et c'est la fin de l'histoire. La présence d'autres amis ou camarades, la situation dans laquelle ils se trouvent, l'histoire de leurs relations personnelles et l'état d'esprit du jeune sont parmi les nombreux facteurs qui peuvent influer sur le genre de réponses données et reçues.

Les sections qui suivent portent sur deux compétences essentielles qui sont souvent enseignées dans le cadre de l'acquisition de comportements: la résolution de problèmes et l'affirmation de soi.

∴ *Résolution de problèmes*

Savoir résoudre les problèmes peut servir dans toute une série de situations réelles, qui vont de la gestion de projets aux relations interpersonnelles; il s'agit littéralement d'une aptitude vitale qu'il faut avoir.

La résolution de problèmes peut être décrite comme un processus en six étapes, désignées (en anglais) par les lettres DECIDE (indiquées ci-après entre parenthèses) dont il est facile de se souvenir.

DÉFINIR ET DÉCRIRE LE PROBLÈME (D). Pour décrire le problème, le mieux est de se référer aux "besoins", et non aux "souhaits" ou "réclamations", qui interdisent les solutions convenant le mieux à la situation.

ENCOURAGER L'EXAMEN APPROFONDI DES DIFFÉRENTES SOLUTIONS POSSIBLES (E). Dès que le problème a été défini et décrit, le stade suivant consiste à envisager maintes manières de l'aborder et à approfondir les solutions envisagées, dont aucune ne doit être écartée à ce stade. Des propositions réellement bizarres peuvent parfois déboucher sur des façons novatrices d'aborder un problème.

CHOISIR UNE SOLUTION (C). Après avoir examiné toutes les solutions envisagées, en retenir une qui réponde d'une manière aussi efficace et efficiente que possible aux besoins recensés à la première étape.

APPLIQUER LA SOLUTION (I). Établir un plan d'action pour appliquer la solution retenue à l'étape précédente.

FAIS-LE! Mets la solution retenue en pratique (D)

ÉVALUER VOTRE EFFICACITÉ (E). Dès que le plan est appliqué depuis un certain temps, il faut en vérifier le degré d'efficacité.

L'apprentissage fondé sur la résolution de problèmes (ARP) est une autre méthode qui combine les techniques de résolution de problèmes avec des notions empruntées à l'acquisition de comportements. Selon cette méthode, les membres du groupe élaborent des scénarios réalistes faisant intervenir des personnages et des situations les plus divers pour résoudre ensuite le problème chacun pour soi. Cette méthode fournit aux membres du groupe des informations des plus valables, qu'ils peuvent aisément utiliser dans la vie courante.

∷ *Apprentissage de l'affirmation de soi*

Apprendre à s'affirmer, à être capable de connaître et de défendre ses droits, est considéré comme une qualité importante pour résister à l'influence négative de l'entourage dans divers scénarios.

Les techniques essentielles d'affirmation de soi sont les suivantes:

- Utiliser le "je" dans les déclarations;
- La technique dite de "*broken record*";
- Comprendre et défendre ses droits;
- Retourner et atténuer les situations hostiles.

Pour une brève récapitulation et explication de ces techniques, consulter le site Internet indiqué parmi les références [16].

∷ *Se fonder sur des faits faciles à comprendre*

C'est là un aspect qui a été souvent souligné dans le présent document. L'information utilisée pour prévenir l'abus de drogues doit reposer sur des faits et se présenter sous une forme facile à comprendre et à utiliser.

∷ *Leur montrer où l'on peut se procurer l'information*

Il faut aussi doter les jeunes qui suivent un programme de prévention par les pairs des connaissances nécessaires pour avoir accès à l'information sur les problèmes posés par l'alcool et d'autres drogues. Les jeunes seront ainsi capables de prendre soin d'eux-mêmes après l'achèvement du projet de prévention par les pairs.

Un bon moyen de le faire consiste à montrer aux participants qu'ils peuvent obtenir de l'information, des conseils et du soutien lorsqu'ils doivent faire face, au cours de leur vie, à des problèmes quelconques relatifs à l'alcool ou aux drogues.

Il ne suffit pas d'apprendre aux jeunes comment ils peuvent accéder à l'information, il pourrait aussi être utile de leur apprendre à évaluer l'information qu'ils obtiennent. À notre ère d'information pléthorique, l'accès à l'information peut être un plus gros problème que le manque d'accès, étant donné la masse d'informations inexactes et inappropriées provenant des médias, d'Internet et de la culture populaire en général.

La méthode naturelle de communication orale dont se servent les jeunes pour s'informer constitue un moyen adapté et commode de diffuser cette information.

∴ *Se concentrer sur des aptitudes utiles pour la vie qui favorisent les facteurs protecteurs*

Les facteurs protecteurs sont, dans la vie d'un jeune, les éléments qui le mettent à l'abri des facteurs de risque auxquels il peut être exposé.

Quelques exemples de facteurs protecteurs: estime de soi, aptitude à résoudre des problèmes, liens avec des services d'appui, potentiel de communication.

Quelques exemples de facteurs de risque: pairs qui consomment des drogues, milieu familial chaotique, attitude qui consiste à rendre le monde responsable de ses problèmes, manque d'affirmation de soi.

Les programmes de prévention par les pairs peuvent mettre à profit, chez les jeunes participants, les facteurs protecteurs en développant les aptitudes utiles pour la vie qui renforcent ces facteurs tout en élaborant des stratégies visant à neutraliser les facteurs de risque.

Le National Institute on Drug Abuse [17] a publié un manuel complet et détaillé sur la mise au point de programmes de prévention pour adolescents et enfants, qui peut être consulté sur le site Internet indiqué dans les références.

8. Comment s'assurer que vous avez les moyens d'exécuter les programmes

Afin de mener à bien un programme de prévention par les pairs qui soit viable, l'organisme pour la jeunesse doit avoir les moyens nécessaires. Il peut être accablant pour les jeunes associés à un programme de prévention par les pairs de voir leurs aspirations compromises par un manque de ressources qui empêche l'organisme de mettre en œuvre ce programme. Un certain nombre de problèmes peuvent influer sur la capacité d'exécution de l'organisme. Nous examinerons quelques-uns de ces problèmes dans les paragraphes qui suivent.

∷ *Proposer aux travailleurs un soutien psychologique et une supervision suivie*

Cette question a déjà été discutée. N'oubliez pas les personnes qui travaillent avec les pairs-éducateurs et les jeunes mêmes.

Elles doivent être soutenues par la direction pour ne pas s'user dans le travail. Ce soutien peut prendre l'une des formes suivantes: supervision suivie, formation, jours de compensation et récompenses pour travail satisfaisant.

Un animateur de la jeunesse doit être informé des principes que l'organisme suit à cet égard avant qu'il ne commence à y travailler. La politique en matière d'emploi doit être bien établie, communiquée au personnel et périodiquement réexaminée à la recherche de la meilleure pratique.

∷ *Soutien médical*

Les jeunes ont parfois besoin d'aide médicale. Pour être efficace, un programme de prévention par les pairs ne doit pas seulement se concentrer sur les questions de prévention de l'abus de drogues, mais être aussi capable de s'attaquer aux autres problèmes que les jeunes peuvent avoir et qui les empêchent de participer au programme.

L'atelier sur la prévention par les pairs a notamment recommandé que des équipes médicales soient associées au travail de proximité auprès des jeunes.

Cette stratégie est de plus en plus adoptée dans ce genre de travail, en ce qui concerne notamment la réduction de la demande de drogues et la prévention du VIH/sida; il se pourrait, en effet, que de nombreux jeunes soient trop malades pour assister régulièrement à des réunions de groupes ou à des ateliers.

L'un des principaux avantages de cette formule, c'est de permettre à un pair-éducateur ou à un travailleur social expérimenté de mieux apprécier la situation des jeunes en leur rendant visite là où ils vivent et de définir une stratégie adaptée à leur situation particulière.

Par ailleurs, dès qu'ils ont dressé un bilan initial, les travailleurs sociaux et les pairs-éducateurs ont ainsi accès à un réseau de spécialistes bien disposés à l'égard des jeunes. Ce type de travail de proximité ou d'orientation ouvre ainsi à des jeunes gens qui risquent d'être marginalisés l'accès en temps utile à des services et à des soins, empêchant ainsi qu'ils manquent l'occasion de bénéficier d'une assistance qui peut leur sauver la vie. Ces liens avec les services de la jeunesse sont parmi les rares facteurs protecteurs dont disposent les jeunes gens à risque.

∴ *Soutien familial*

Il importe que les familles apportent, dans la mesure du possible, leur appui au programme de prévention par les pairs. Elles fournissent souvent, dans les coulisses, l'assistance pratique qui permet l'exécution régulière du programme.

Les familles peuvent jouer, et jouent, un rôle, notamment en assurant des transports, en fournissant des matériaux pour des jeux ou des représentations scéniques, en s'occupant avec compétence de la comptabilité ou de l'encadrement d'une équipe.

Chose importante, l'appui fourni par une famille montre aux jeunes gens qu'ils sont appréciés et encouragés à participer à un programme de prévention par les pairs.

∴ *Soutien (sur le plan de la gestion) fourni par l'organisme pour la jeunesse — en matière de financement ou de problèmes bureaucratiques*

Les organismes pour la jeunesse peuvent eux-mêmes apporter une assistance directe et concrète aux pairs-éducateurs, en les aidant à surmonter les obstacles bureaucratiques qui ne manquent jamais lorsqu'on travaille dans le secteur communautaire.

De nombreux organismes cherchent maintenant à obtenir des fonds pour financer un poste de directeur à temps complet, afin de pouvoir consacrer davantage de temps au travail avec les jeunes, au lieu d'être accaparés par le travail de bureau.

De même, on peut accompagner les pairs-éducateurs dans ce cauchemar administratif afin de les familiariser avec le mode de fonctionnement du système.

Dans le cadre de leurs efforts constants pour inculquer aux pairs-éducateurs des habitudes relevant de la bonne pratique, les organismes pour la jeunesse devraient tenir régulièrement des réunions destinées à faire connaître aux pairs-éducateurs les différentes activités qui contribuent au succès d'un programme. Les activités incluent la rédaction de demandes de subvention, le respect de la législation sanitaire et des règles de sécurité, la gestion des projets, la recherche sociale et l'évaluation.

9. Comment assurer le financement

C'est de la capacité d'assurer son financement continu que dépend le succès ou l'échec d'un programme de prévention par les pairs. Dans un environnement financier de plus en plus concurrentiel, les organismes pour la jeunesse doivent faire preuve d'une habilité accrue pour attirer des ressources. C'est-à-dire qu'ils doivent exposer clairement les résultats escomptés du programme et les objectifs qui permettront d'obtenir ces résultats, en fournissant aux sources de financement des éléments démontrant que la démarche du programme à financer est conforme aux règles généralement admises et répondra aux critères de ces bailleurs de fonds.

Une bonne tactique à employer dans les demandes de financement consiste à essayer de savoir qui demande aussi des fonds pour un projet analogue, et, dans ce cas, à déterminer s'il y a des différences entre les projets considérés et si l'autre organisme est prêt à envisager une association ou un partenariat avec le vôtre.

Essayez aussi d'entrer en contact avec la personne chargée d'administrer les fonds. Ce responsable sera heureux de s'entretenir avec vous, si vous cherchez honnêtement à obtenir des renseignements complémentaires sur le programme de financement. Cherchez à savoir s'il préférerait fournir des ressources à un groupement ou à un partenariat d'organismes. La plupart des sources de financement préfèrent financer des groupements d'organismes, si la proposition de projet est valable, car elles estiment qu'il s'agit d'une méthode plus équitable d'apporter un concours financier aux activités menées sur le terrain. Si vous voulez savoir comment rédiger des demandes de subvention efficaces, consultez le site Internet indiqué parmi les références, un site qui contient plus de 120 articles sur la rédaction de demandes de subvention et de mobilisation de fonds [18].

Quand vous faites une demande de subvention, prenez en considération les éléments suivants:

∴ *Existence de différentes sources de financement*

Les dispositifs de financement varieront d'un pays à l'autre et, souvent aussi, à l'intérieur d'un même pays, d'une subdivision administrative ou d'une province à l'autre. Les directeurs de projets doivent passer un certain temps à se familiariser avec les différentes possibilités de financement existant dans leur région.

Renseignez-vous aussi sur les différentes sources de financement relevant des pouvoirs publics et du secteur privé. Les problèmes de la jeunesse tendent à retenir un intérêt considérable dans les médias, et des demandes de subvention bien rédigées pourraient ainsi mobiliser des ressources de différents bailleurs de fonds.

Sachez que chaque bailleur de fonds agit pour des raisons qui lui sont propres et a son style de financement particulier. Vous pouvez solliciter différentes subventions pour le même projet, mais vous ne devriez que fort rarement utiliser la même demande pour toutes les sources de financement. Essayez de connaître les objectifs du bailleur de fonds et d'en tenir compte dans votre demande.

∷ *Adéquation des différentes sources de financement*

Les différentes sources de financement appliqueront des conditions différentes. Veillez à vous informer de toutes ces conditions avant de demander une subvention. Certains bailleurs de fonds peuvent s'intéresser à des substances déterminées, par exemple les produits à inhaler. Un projet concernant l'alcoolisme et d'autres toxicomanies pourrait ne pas être financé parce qu'il vise un trop grand nombre de problèmes.

C'est pourquoi il importe d'entrer en contact avec l'agent administratif responsable avant de rédiger une proposition de projet. Renseignez-vous sur les conditions applicables pour vous rendre compte si votre organisme (et vos partenaires associés à la proposition de projet) peut s'y conformer sans renoncer aux valeurs qui sont les siennes ou à celles des jeunes qu'il représente.

∷ *Demande d'un montant suffisant pour exécuter tout le programme*

Quand vous demandez des ressources pour exécuter un programme de prévention par les pairs, établissez un budget suffisant pour couvrir tous les volets des projets et les dépenses imprévues, c'est-à-dire l'ensemble des frais relatifs à l'exécution du programme — dépenses d'administration (par exemple, photocopies, courrier, services de secrétariat), traitements des travailleurs sociaux et des pairs-éducateurs, frais de perfectionnement du personnel et dépenses accessoires, par exemple les frais d'alimentation, la location de locaux, les frais de transport et les impôts (le cas échéant). Normalement, les dépenses d'administration représentent entre 15 et 20 % du budget total du programme.

Veillez à indiquer séparément tous les coûts et postes de dépense. Les sources de financement aiment savoir où vont exactement leurs fonds.

∷ *Techniques de mobilisation de ressources*

Les organismes qui décident de ne pas demander de subvention à une instance publique ou privée extérieure, ou de compléter la subvention par quelques apports propres, peuvent recourir à plusieurs formules.

Premièrement, il est possible de mener sa propre campagne de mobilisation de fonds, ce qui implique la nécessité d'y consacrer beaucoup de temps et d'efforts sans obtenir, parfois, de résultats significatifs. Pour connaître quelques-unes des techniques de mobilisation couramment utilisées, on peut consulter un site Internet indiqué parmi les références [19].

Deuxièmement, l'organisme voudra peut-être entrer en contact avec un collège ou une université locale qui propose un cours sur la mobilisation de ressources et qui est parfois tout à fait disposé à autoriser un étudiant à se charger de cette campagne au titre de travaux pratiques. Cette méthode peut être assez efficace, mais dépend du type d'étudiant qui est mis à votre disposition. Si l'étudiant est peu motivé, le déroulement de la campagne peut s'en ressentir. Demandez à interroger les candidats avant que l'un d'eux ne soit affecté à cette tâche, et vous parviendrez peut-être à repérer le meilleur candidat. Les jeunes participant au programme peuvent aussi coopérer avec l'étudiant pour mettre au point un bon programme de mobilisation de fonds.

Troisièmement, il est possible de faire appel aux services d'un spécialiste de la mobilisation de fonds qui serait rémunéré au prorata des ressources mobilisées pour votre organisme. Un professionnel compétent peut apporter beaucoup d'argent à votre organisme, et, du point de vue monétaire, cette formule mérite donc d'être envisagée. Votre organisme peut cependant donner sa préférence, pour d'autres raisons, à l'une des autres formules.

∴ *Conditions fondamentales du financement par les pouvoirs publics/les organisations intergouvernementales*

Dans l'ensemble, les pouvoirs publics seront toutefois la principale source de fonds pour votre programme de prévention par les pairs. La plupart des administrations ont un service qui est chargé des affaires de la jeunesse ou qui est la principale source de financement des programmes pour les jeunes. Entrez en contact avec un fonctionnaire de ce service pour vous renseigner sur la situation de votre région en matière de financement.

Prenez également le temps nécessaire pour vous entretenir avec un travailleur social employé par le principal organisme pour la jeunesse du secteur non gouvernemental local (celui qui soutient et protège d'autres mouvements de jeunes dans la région).

Vous serez vite capable de vous engager à fond après avoir rencontré ces personnes et lu les documents qu'elles vous auront recommandé de lire.

10. Comment savoir si votre programme fonctionne bien

∴ *"Comment savons-nous si cela marche?"*

C'est une question que tout directeur d'un projet de prévention par les pairs doit se poser à un moment quelconque au cours de ce projet.

Les participants à l'Atelier sur les programmes de prévention par les pairs, organisé par le Réseau mondial de la jeunesse de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, ont estimé qu'il y avait cinq manières de répondre à cette question, à savoir:

- Procéder à des évaluations quantitatives pour réunir des données empiriques sur l'efficacité du programme. À cette fin, on demande en général aux jeunes de remplir un questionnaire et de donner une appréciation des différents éléments du programme. Une autre méthode quantitative consiste à demander aux jeunes participant au programme de remplir un questionnaire sur leurs connaissances, leurs attitudes et comportements avant le début du programme, et un questionnaire analogue après son achèvement. Les changements sont ensuite relevés et comparés. Tentez d'entrer en contact avec l'institut d'action sociale ou de psychologie de votre université locale, qui recherche souvent des projets pouvant être évalués par ses étudiants, ce que votre programme pourrait leur donner l'occasion de faire.
- Constater une participation active des pairs et des pairs-éducateurs au programme. Les réponses les plus évidentes sont parfois aussi les bonnes. La forte proportion de jeunes du groupe-cible, qui participent à votre programme, est souvent un très bon signe indiquant que vous faites quelque chose de valable.
- Interroger les membres de la communauté locale pour mettre en évidence un changement d'opinion à l'égard du groupe-cible de jeunes dans la région est également une bonne méthode pour suivre l'exécution du programme de prévention par les pairs.
- Dialoguer constamment avec les jeunes gens participant au programme, au cours de conversations à bâtons rompus ou d'entretiens plus formels est un autre moyen qui permet de suivre l'exécution du programme.
- Un autre moyen d'évaluer les résultats du programme consiste à observer le comportement des jeunes qui y participent. Ce que vous devrez rechercher, c'est l'amélioration manifeste de comportements problématiques.

Toutes ces méthodes sont utiles pour donner au directeur d'un projet de prévention par les pairs quelques informations générales sur l'état de son projet. Nous examinerons maintenant comment l'adaptation de la matrice de planification mentionnée au chapitre 4 permet de systématiser quelque peu l'évaluation en proposant une liste des points à considérer. L'objectif premier de la matrice de planification consiste à établir systématiquement un ensemble complet et détaillé d'objectifs, de stratégies et d'indicateurs clefs de résultats. On peut utiliser la liste récapitulative pour vérifier si ces résultats ont été atteints et pour rendre compte des progrès réalisés. Retournons à la matrice de planification pour voir comment nous pourrons l'utiliser pour l'évaluation.

Étapes d'avancement du programme fondées sur la bonne pratique	**a) Planifier**	**b) Édifier des alliances**	**c) Assigner les rôles**	**d) Exécuter**	**e) Surveiller**	**f) Réfléchir**	**g) Évaluer**	**h) Opérer des changements**
Culturellement approprié								
Approprié au stade de développement								
Exactitude de l'information								
Basé sur l'apprentissage expérimental								
Attitude professionnelle du personnel								
Animation par les pairs								
Investissement suffisant de l'organisme								
Soutien communautaire								
Distrayant et créatif								
Temps nécessaire pour atteindre les objectifs								
Espace accueillant pour les jeunes								
Milieu supervisé								
Soutien général pour les jeunes								
Soutien professionnel pour le personnel								
Objectifs clairs et réalistes								
Plan à long terme								

Faisant appel à la recherche-action participative, l'équipe d'évaluation peut, en s'inspirant des questions posées dans les sections suivantes, structurer les échanges de vues sur l'efficacité du programme. La liste de questions n'est point exhaustive, et l'équipe d'évaluation est invitée à se servir de la liste récapitulative pour formuler ses propres questions.

∷ *Planification*

Les travaux de planification du programme ont-ils été menés par les pairs dans le cadre du programme? Comment ces informations ont-elles été recueillies et confirmées? Le programme tient-il compte du contexte culturel dans lequel le groupe de pairs agit, et est-il, dans une optique de développement, approprié à l'âge des membres du groupe?

Le programme et le personnel affecté au programme ont-ils utilisé des informations reposant sur des faits, et non sur une propagande dont on ne peut établir le bien-fondé? A-t-on utilisé comme il convient des stratégies distrayantes et créatives et fait la part voulue à des techniques non conventionnelles de programmation pour s'engager plus profondément avec les jeunes?

Au niveau de l'organisme, quel a été le degré d'intérêt dont le personnel a fait preuve? Et de quelle façon? L'intérêt du personnel a-t-il été important pour le succès du programme? Expliquer le lien entre l'intérêt manifesté par le personnel et le succès du programme.

Quelle était la nature de l'appui que l'organisme a apporté au programme? Comment cet appui a-t-il contribué au succès du programme? Y a-t-il des améliorations possibles? Comment les changements éventuels seront-ils opérés?

Quels étaient le niveau et la nature du soutien dont la communauté a fait preuve à l'égard du programme? Quels sont les facteurs qui ont permis ce soutien? Ce type de soutien a-t-il favorisé ou entravé le succès du programme de prévention par les pairs? Les objectifs du programme ont-ils été atteints? Ces objectifs étaient-ils assez clairs et réalistes? Qu'en est-il de l'état d'avancement des plans à long terme du programme?

∷ *Établissement d'alliances*

Les jeunes gens participant au programme ont-ils été consultés au sujet des alliances à constituer avec d'autres groupes, et ont-ils participé à l'édification de ces alliances?

Le personnel de l'organisme appuie-t-il ces alliances, et l'a-t-il montré en assistant à des réunions et en collaborant avec d'autres organismes dans le cadre de projets d'intérêt commun?

De quel type sont les alliances constituées avec la communauté? Comment ces alliances ont-elles aidé les jeunes participant au programme de prévention par les pairs? Y a-t-il des alliances avec d'autres groupes communautaires qui pourraient être utiles pour les jeunes participant au programme?

⁙ *Attribution des rôles*

Les rôles assignés aux pairs et aux travailleurs sociaux ont-ils facilité la participation des jeunes au programme? Les jeunes sont-ils incités par leurs camarades à participer au programme de prévention par les pairs? Les jeunes participent-ils à des activités distrayantes et créatives qui leur transmettent, le cas échéant, des informations concrètes sur l'alcool et d'autres drogues dans un cadre non structuré?

Comment le personnel participe-t-il au programme? Dans quelle mesure le personnel souhaite-t-il être associé à des activités menées avec les jeunes? Comment l'organisme soutient-il le personnel qui a décidé de participer aux activités menées avec les jeunes participant au programme? Que pourrait-il faire d'autre? Comment la communauté soutient-elle les jeunes gens qui voudraient participer au programme de prévention par les pairs?

⁙ *Exécution du programme*

Comment les jeunes ont-ils été associés à l'exécution du programme de prévention par les pairs? Leur a-t-on assigné des rôles décisifs en matière de prise de décisions? Ont-ils apporté des contributions à l'information diffusée, aux activités menées et aux situations utilisées?

Comment le personnel de l'organisme a-t-il été associé à l'exécution du programme? Ce personnel a-t-il bénéficié d'un soutien important de la part de l'organisme? Comment pourrait-on améliorer le soutien que l'organisme apporte à son personnel et aux jeunes? Comment la communauté a-t-elle été associée à l'exécution du programme? Y a-t-il d'autres moyens d'associer encore davantage la communauté à l'exécution du programme?

⁙ *Supervision*

Les jeunes ont-ils été associés à la supervision des différents éléments du programme? Leur réaction a-t-elle servi à modifier un aspect quelconque du programme? Les activités, les informations et les situations ont-elles été surveillées tout au long du programme pour vérifier si elles étaient conformes aux prévisions établies pour le projet?

Quel a été le rôle du personnel dans le processus de supervision? Le degré d'intérêt du personnel participant au projet a-t-il été contrôlé par la direction, par exemple dans le cadre de séances de compte rendu ou de supervision professionnelle? Le soutien que la communauté apportait au programme a-t-il été observé tout au long de l'exécution du programme? Quel moyen a-t-on utilisé à cette fin et pourrait-on y apporter des améliorations?

∷ *Perfectionnement individuel/réflexion*

Est-ce que des jeunes ont été associés comme modérateurs aux réunions de recherche-action participative? Ont-ils eu le loisir et l'occasion de mettre à l'essai de nouvelles méthodes novatrices de réflexion individuelle et collective?

Le personnel et la direction de l'organisme se sont-ils engagés à soutenir ces jeunes au cours du processus d'apprentissage? Comment cet engagement s'est-il manifesté? Comment la communauté a-t-elle été associée à ce processus de perfectionnement individuel et de réflexion? Des changements ayant pour origine une contribution de la communauté ont-ils été apportés au programme? Les jeunes ont-ils été favorables à cette contribution?

∷ *Évaluation*

Le plan d'évaluation est-il exécuté? Des jeunes sont-ils associés à l'évaluation du projet ou la dirigent-ils? Le personnel et la direction sont-ils favorables à ce que les jeunes participent à l'évaluation? Comment la communauté est-elle associée à l'évaluation? Comment les contributions seront-elles utilisées pour améliorer le programme?

∷ *Mise en œuvre de changements*

Y a-t-il eu un contrôle ou une évaluation à mi-terme? Une boucle de rétroaction a-t-elle été mise en place pour garantir que le programme réagisse aux changements de contexte? Des changements ayant pour origine cette rétroaction ont-ils été apportés au programme? Comment ces changements ont-ils été réalisés?

En résumé, reportons-nous aux points essentiels de la liste récapitulative, qu'on est censé utiliser parallèlement à la matrice de planification. Le plan de programme et le plan d'évaluation devraient être établis en même temps, avant que le projet ne démarre. Les huit stades à prendre en considération dans le processus d'évaluation sont présentés ici pour aider l'équipe d'évaluation à examiner le projet. Les jeunes, le personnel et les membres de la communauté qui constituent cette équipe sont encouragés à considérer ces questions comme constituant un point de départ et à formuler d'autres questions qui cernent plus précisément les aspects particuliers de ce projet de prévention par les pairs.

11. Comment faire partie du Réseau mondial de la jeunesse

Le site Internet du Réseau mondial de la jeunesse (Youthnet) de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime met une section à la disposition des organismes désireux de diffuser des informations sur les projets locaux de prévention par les pairs.

Envoyez au site Internet du Réseau un récapitulatif donnant un bref aperçu de votre projet en utilisant les rubriques suivantes:

a) Description du projet;

b) Méthodologie utilisée;

c) Résultats obtenus;

d) Ce qui a été efficace;

e) Ce qui n'a pas fonctionné;

f) Facteurs essentiels pour le succès (ce qui a réellement produit l'effet souhaité);

g) Erreurs à éviter;

h) Documentation établie;

i) Personne à contacter;

j) Autres informations sur les moyens de communication, et notamment adresses de sites Internet et de courrier électronique.

12. Documentation supplémentaire et études de cas

∷ *Mobilisation de fonds:*

http://www.auscharity.org/fundraising.htm
http://www.communitywealth.org/Mapping_Assets_and_Opportunities.pdf
http://www.library.on.ca/fund-dev/fundkit.htm

∷ *Prévention de l'abus de drogues:*

http://www.ed.gov/pubs/PreventingSubstanceAbuse/Current.html

∷ *Gestion des projets:*

http://www.psaproject.com.au/home/default.asp?/pm/pm_checklist.shtm~Main
http://www.tenstep.com/

∷ *Modèles et formulaires gratuits de gestion de projets:*

http://www.method123.com/

∷ *Manuels d'éducation par les pairs:*

Myrick, R. D., et Erney, T. (1985), Youth helping youth: *A handbook for training peer facilitators*. Minneapolis: Education Media Corporation. Une documentation utilisée dans les programmes de formation de pairs-animateurs qui traite de 46 activités propres à faciliter l'apprentissage des pairs. Les auteurs exposent en détail les objectifs, l'objet et les conditions d'exécution de chaque activité et donnent des indications visant à optimiser l'acquisition de connaissances. Un manuel pour étudiants, intitulé *Caring and Sharing: Becoming a Peer Facilitator,* doit être utilisé parallèlement au programme de formation (RAC).

National Network of Runaway and Youth Services (1991), *Youth-reaching-youth implementation guide: A peer programme for alcohol and other drug use prevention*. Norman, Oklahoma: The University of Oklahoma, National Resources Center for Youth Services. Ce programme de formation en six parties, qui remplit trois classeurs à anneaux, comprend des sections portant respectivement sur les éléments de base administratifs des programmes pour pairs, sur les modalités de planification, d'évaluation et d'exécution de ces programmes, sur un module de base utilisé pour la formation progressive, sur des activités spécifiques destinées

aux pairs et utilisées par les organismes à assise communautaire qui s'occupent de jeunes sans abri, fugueurs ou exposés à d'autres risques, et sur un matériel pédagogique supplémentaire, (RAC).

Mettre au point un programme efficace d'éducation par les pairs. Le terme "éducation par les pairs en matière de santé" a une signification différente pour différentes personnes, mais il désigne, aux fins du présent manuel, des programmes structurés qui traitent de divers aspects de la santé sexuelle, et sont menés par des équipes de pairs qualifiés, l'accent étant mis sur l'apprentissage expérimental et le développement des compétences chez les pairs-éducateurs et les personnes auxquelles ils s'adressent.
http://www.youthshakers.org/peereducation/manual/

13. Références

1. J. Mc Donald, Jill Grove et Youth Advisory Forum Members (2001), “Youth for Youth: Piecing Together the Peer Education Jigsaw”, Deuxième conférence internationale sur les drogues et les jeunes, 4-6 avril 2001.
2. ONUSIDA: Éducation par les pairs et VIH/sida: concepts, utilisations et défis, 1999.
3. "Knowledge is the Best Prevention", Graft n' Arts Project, Second Youth Drug Summit 2001.
4. Fonds des Nations Unies pour la population. Youth Participation—”Involving Youth as Educators and Counsellors”. Étude de cas. http://www.unfpa.org/adolescents/casestudies/case004.htm
5. McBrayer, S. et Horsely, D. (coprésidents), (2001), “Great Ideas for Safer Schools”. Juillet 2001, p. 3.
6. Dillon, J. (2001), “The Helping Friends Programme: Building Bridges: Promoting Mental Health for Families and Communities”. Fourth National Conference, 28-31 mars 2001. http://www.aicafmha.net.au/conferences/brisbane2001/papers/dillon_j.htm
7. Juntilla, J., The HEART Project. http://clinton4.nara.gov/Initiatives/OneAmerica/Practices/pp_19980729.6766.html
8. Evaluated Peer Health Programmes. http://www.advocatesforyouth.org/publications/pag/evaluate.htm
9. “Social learning theory: The continuing development of a perspective”. Symposium on Social Learning and Social Structure, Theoretical Criminology (3) 4; Université d'Albany, États-Unis d'Amérique.
10. Caputo, T., Weiler, R. et Green, L. (1996), “Peer Helper Initiatives for Out-of-the-Mainstream Youth”, Ottawa, ON, Health Canada.
11. Phil Crane (2002), “Young people and public space: Challenges and options for public space practice”, ACT Public Space Seminar, Youth Week, 8 avril 2002. School of Humanities and Human Services. Queensland University of Technology: p.crane@qut.edu.au http://www.youthcoalition.net/pdf/publicspace/crane.pdf
12. Walker, S. A. et Avis, M., “Common reasons why peer education fails”. *Journal of Adolescence,* 1999, 22:573-577. Les utilisateurs autorisés peuvent consulter l'article sur le site Internet suivant: www.idealibrary.com
13. www.adfq.org.au
14. http://hun.k12.nj.us/learning/classwork/groupwork.htm.
15. Wadsworth, Y. (1998), "What Is Participatory Action Research", Action Research International. http://www.scu.edu.au/schools/sawd/ari/ari-wadsworth.html
16. http://www.mindspring.com/~ltillman/advocate.htm
17. “National Institute on Drug Abuse, Preventing Drug Abuse Among Children and Adolescents: A research based guide”, (1997). http://www.drugabuse.gov/Prevention/CONTENT.HTML
18. http://www.lib.msu.edu/harris23/grants/4acfrais.htm
19. http://www.ncpc.org/publications/charfraud/work1.htm

Voix d'europairs:
un message de Norrköping

Nous sommes un groupe de jeunes gens — venus de toute l'Europe — qui utilisons les méthodes dites "de pair à pair" dans la prévention de l'abus de drogues. Nous nous sommes réunis à Norrköping pour confronter notre expérience du travail dans nos communautés locales, comparer nos succès et nos échecs et enfin pour augmenter l'effica-cité de notre action.

Nos méthodes fonctionnent parce que des jeunes donnent à d'autres jeunes des messages fondés sur des faits et conçus dans un langage qu'ils comprennent et partagent. Nous nous exprimons dans des termes similaires. Nous nous écoutons et nous comprenons les uns les autres. Nos méthodes fonctionnent aussi, car le pair-à-pair engendre des relations synergiques qui créent des liens entre les jeunes gens dont elles favorisent l'épanouissement individuel.

Dans notre travail, nous veillons à ce que nos pairs soient associés à chaque élément du processus et l'influencent, ce qui leur permet de développer leurs aptitudes et leur confiance en soi et d'établir plus facilement une coopération avec nous.

En même temps, nous sommes conscients que nous avons besoin de nos parents, de nos maîtres et d'autres adultes qui nous soutiennent et nous accompagnent en permanence. Nous avons besoin du soutien que vous nous apportez en votre qualité de ministre de la santé ou de l'éducation pour être sûrs de pouvoir prévenir l'abus de drogues.

Il est essentiel pour nous et pour la société tout entière de disposer de plus de locaux et d'installations où les jeunes peuvent se réunir pour se parler et pour parler avec les adultes librement, dans un cadre sûr et agréable. Nous avons aussi besoin de ressources supplémentaires pour la formation, l'échange de données d'expérience, l'établissement de réseaux, la production de moyens d'enseignement et l'accès aux ouvrages spécialisés.

Nous faisons de notre mieux, mais nous ne pouvons atteindre tous ceux qui ont besoin de notre aide. Pour assurer l'expansion de nos programmes, il faut que vous reconnaissiez notre travail en incorporant nos méthodes dans vos plans nationaux et européens de prévention des toxicomanies. Nous vous invitons à observer sur place nos projets, à nous voir en action et à vérifier ce que nous faisons.

Nous sommes convaincus que si nous coopérons tous en utilisant ces méthodes, nous serons en mesure d'offrir aux jeunes gens la possibilité de choisir en connaissance de cause et de leur fournir l'information nécessaire pour ce choix. Ils risquent ainsi moins d'abuser de drogues, ce qui se traduira par des avantages d'ordre sanitaire, social et économique pour tous nos pays.

Norrköping, le 13 mai 2001

Qu'est-ce qu'un pair-éducateur, qu'entendons-nous par programme de prévention ou d'éducation par les pairs, et pourquoi les stratégies de prévention de la toxicomanie ont-elles souvent recours à de tels programmes? Ces questions, parmi d'autres, comme la mise au point et l'exécution de programmes d'éducation par les pairs et l'évaluation de l'efficacité de ces programmes, seront brièvement exposées et examinées dans le présent manuel.

PAIR À PAIR

كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

يمكن الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استعلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى: الأمم المتحدة، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف.

如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。 请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à: Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

CÓMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

United Nations publication
Sales No. F.03.XI.10
ISBN 92-1-248114-0

Printed in Austria
V.03-82109—January 2004—250